



HAL
open science

Un nouveau sanctuaire chez les Voconces ? Le site de La Condamine à Pontaix (Drôme)

Yannick Teyssonneyre, Emmanuelle Dumas, Jacques Planchon, Tassadite Favrie, Jacques-Léopold Brochier, Benjamin Clément, Janick Roussel-Ode, Julien Couchet, Julien Carles, Marie Gagnol, et al.

► To cite this version:

Yannick Teyssonneyre, Emmanuelle Dumas, Jacques Planchon, Tassadite Favrie, Jacques-Léopold Brochier, et al.. Un nouveau sanctuaire chez les Voconces ? Le site de La Condamine à Pontaix (Drôme). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2020, 53, pp.175 - 198. 10.3406/ran.2020.2007 . hal-04308109

HAL Id: hal-04308109

<https://hal.science/hal-04308109>

Submitted on 27 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un nouveau sanctuaire chez les Voconces ? Le site de La Condamine à Pontaix (Drôme)

Yannick Teyssonneyre, Emmanuelle Dumas, Jacques Planchon, Tassadite Favrie, Jacques-Léopold Brochier, Benjamin Clément, Janick Roussel-Ode, Julien Couchet, Julien Carles, Marie Gagnol, Frédéric Trautmann

Citer ce document / Cite this document :

Teyssonneyre Yannick, Dumas Emmanuelle, Planchon Jacques, Favrie Tassadite, Brochier Jacques-Léopold, Clément Benjamin, Roussel-Ode Janick, Couchet Julien, Carles Julien, Gagnol Marie, Trautmann Frédéric. Un nouveau sanctuaire chez les Voconces ? Le site de La Condamine à Pontaix (Drôme). In: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 53, 2020. Occupation et gestion d'un secteur péri-urbain au nord-est d'Aquae Sextiae. pp. 175-198;

doi : <https://doi.org/10.3406/ran.2020.2007>;

https://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_2020_num_53_1_2007;

Fichier pdf généré le 30/08/2023

Abstract

Located along a meander of the Drôme river, the site of Condamine has been known since the nineteenth century to contain the remains of a villa, including a mosaic which was removed in 1974. Since then, new opportunities to document the site, through aerial photography and subsequent pedestrian surveys conducted by the Museum of Die and Diois in June 2009, identified a large tri-portico Roman sanctuary, whose plan, characteristic of those throughout the Mediterranean, echoes in particular that of La Bâtie-Montsaléon (Mons Seleucus) (Leveau, Segard 2002). Five miles downstream from Die (Colonia Dea Augusta Vocontiorum), this monumental sanctuary (80 x 60 m) is located on the edge of the via Vocontia, a road connecting the Rhone to Italy by way of the valleys of the Drôme, and Durance rivers. Archaeological testing has identified that the substantial masonry foundations of this sanctuary cut through nearly 1,50 m of stratigraphy, including occupations separated by demolition layers derived from earlier daub buildings. These late-Republican occupation levels, whose sediments are littered with faunal remains, fragments of ceramics, as well as a relatively dense concentration of small hearths, are associated with metal artefacts found elsewhere at the site : included amongst these are the upper portions of two handles of simpulae representing the heads of a wolf and a duck. Two pits with ritual use, dated to late-Republican period, were also discovered during recent archaeological recording of a series of trenches related to the updating of the city's sanitation network (Teyssonneyre et al. 2014). Like other indigenous sanctuaries which continue to be used during the Roman period in the south-eastern quarter of Gaul (Glanum, Nîmes, Nages ...), and based on our observations, we advance the seductive hypothesis that this " Laténien complex" was already used as a sacred area during the 2nd-1st centuries BC, and therefore predating the more substantial 1st-2nd century AD roman sanctuary.

Résumé

Localisé dans une boucle de la Drôme, le site de la Condamine est connu depuis le XIXe siècle pour conserver les vestiges d'une villa, dont une mosaïque a été déposée en 1974. Depuis, de nouvelles observations en photo aérienne ont été suivies de sondages réalisés par le Musée de Die et du Diois en juin 2009, permettant l'identification à proximité de la villa d'un vaste sanctuaire romain tri-portique dont le plan fait notamment écho à celui de La Bâtie-Montsaléon (Mons Seleucus) (Leveau, Segard 2002). À cinq milles en aval de Die, ce sanctuaire monumental (80 x 60 m) est situé en bordure de la voie Vocontia, route reliant le Rhône à l'Italie par les vallées de la Drôme et de la Durance. Les sondages ont montré que les puissantes fondations maçonnées du sanctuaire perçaient une succession de niveaux d'occupation antérieurs, séparés par des remblais ou démolitions issus d'architectures de terre crue, sur une puissance stratigraphique de près d' 1,50 m. Ces niveaux d'occupation tardo-républicains, dont les sols sont jonchés de restes de faune, de fragments de céramiques, ainsi que de petites aires foyères isolées, sont à associer à du mobilier métallique ainsi qu'à la proximité de deux fosses rituelles, synchrones, mises au jour fortuitement lors de travaux (Teyssonneyre et al. 2014). À l'image des sanctuaires locaux se perpétuant à l'époque romaine dans le quart sud-est de la Gaule (Glanum, Nîmes, Nages...), l'interprétation de ce complexe républicain incite, en l'état actuel des observations, à proposer l'hypothèse, très séduisante, d'une aire sacrée (IIe-Ier s. av. J. -C.) antérieure au sanctuaire romain (Ier-IIe s. apr. J. -C.).

Un nouveau sanctuaire chez les Voconces? Le site de La Condamine à Pontaix (Drôme)

– Yannick TEYSSONNEYRE
– Emmanuelle DUMAS
– Jacques PLANCHON
– Tassadite FAVRIE

avec la collaboration de

– Jacques-Léopold BROCHIER
– Benjamin CLÉMENT
– Janick ROUSSEL-ODE
– Julien COUCHET
– Julien CARLES
– Marie GAGNOL
– Frédéric TRAUTMANN

«... Ce qu'il y a de certain, c'est que les temples,
qui étaient presque déserts, sont fréquentés, et que les sacrifices,
longtemps négligés, recommencent. On vend partout
des victimes qui trouvaient auparavant peu d'acheteurs...»
Pline le Jeune (*Ep.* 10, 96)

En mémoire de Colette Jourdain-Annequin

▼ Résumé :

Localisé dans une boucle de la Drôme, le site de la Condamine est connu depuis le XIX^e siècle pour conserver les vestiges d'une villa, dont une mosaïque a été déposée en 1974. Depuis, de nouvelles observations en photo aérienne ont été suivies de sondages réalisés par le Musée de Die et du Diois en juin 2009, permettant l'identification à proximité de la villa d'un vaste sanctuaire romain tri-portique dont le plan fait notamment écho à celui de La Bâtie-Montsaléon (Mons Seleucus) (Leveau, Segard 2002). À cinq milles en aval de Die, ce sanctuaire monumental (80 x 60 m) est situé en bordure de la voie Vocontia, route reliant le Rhône à l'Italie par les vallées de la Drôme et de la Durance. Les sondages ont montré que les puissantes fondations maçonnées du sanctuaire perçaient une succession de niveaux d'occupation antérieurs, séparés par des remblais ou démolitions issus d'architectures de terre crue, sur une puissance stratigraphique de près d'1,50 m. Ces niveaux d'occupation tardo-républicains, dont les sols sont jonchés de restes de faune, de fragments de céramiques, ainsi que de petites aires foyères isolées, sont à associer à du mobilier métallique ainsi qu'à la proximité de deux fosses rituelles, synchrones, mises au jour fortuitement lors de travaux (Teyssonneyre et al. 2014). À l'image des sanctuaires locaux se perpétuant à l'époque romaine dans le quart sud-est de la Gaule (Glanum, Nîmes, Nages...), l'interprétation de ce complexe républicain incite, en l'état actuel des observations, à proposer l'hypothèse, très séduisante, d'une aire sacrée (I^{er}-I^{er} s. av. J.-C.) antérieure au sanctuaire romain (I^{er}-II^e s. apr. J.-C.).

▼ Mots-clés :

Sanctuaire, fosse, restes osseux, céramique, rituel, monnaie, instrumentum, Drôme, Protohistoire, Gallo-romain, haut Empire.

▼ Abstract:

Located along a meander of the Drôme river, the site of Condamine has been known since the nineteenth century to contain the remains of a villa, including a mosaic which was removed in 1974. Since then, new opportunities to document the site, through aerial photography and subsequent pedestrian surveys conducted by the Museum of Die and Diois in June 2009, identified a large tri-portico Roman sanctuary, whose plan, characteristic of those throughout the Mediterranean, echoes in particular that of La Bâtie-Montsaléon (Mons Seleucus) (Leveau, Segard 2002). Five miles downstream from Die (Colonia Dea Augusta Vocontiorum), this monumental sanctuary (80 x 60 m) is located on the edge of the via Vocontia, a road connecting the Rhone to Italy by way of the valleys of the Drôme, and Durance rivers. Archaeological testing has identified that the substantial masonry foundations of this sanctuary cut through nearly 1,50 m of stratigraphy, including occupations separated by demolition layers derived from earlier daub buildings. These late-Republican occupation levels, whose sediments are littered with faunal remains, fragments of ceramics, as well as a relatively dense concentration of small hearths, are associated with metal artefacts found elsewhere at the site: included amongst these are the upper portions of two handles of simpulae representing the heads of a wolf and a duck. Two pits with ritual use, dated to late-Republican period, were also discovered during recent archaeological recording of a series of trenches related to the updating of the city's sanitation network (Teyssonneyre et al. 2014). Like other indigenous sanctuaries which continue to be used during the Roman period in the south-eastern quarter of Gaul (Glanum, Nîmes, Nages ...), and based on our observations, we advance the seductive hypothesis that this "Laténien complex" was already used as a sacred area during the 2nd-1st centuries BC, and therefore predating the more substantial 1st-2nd century AD roman sanctuary.

▼ Keywords:

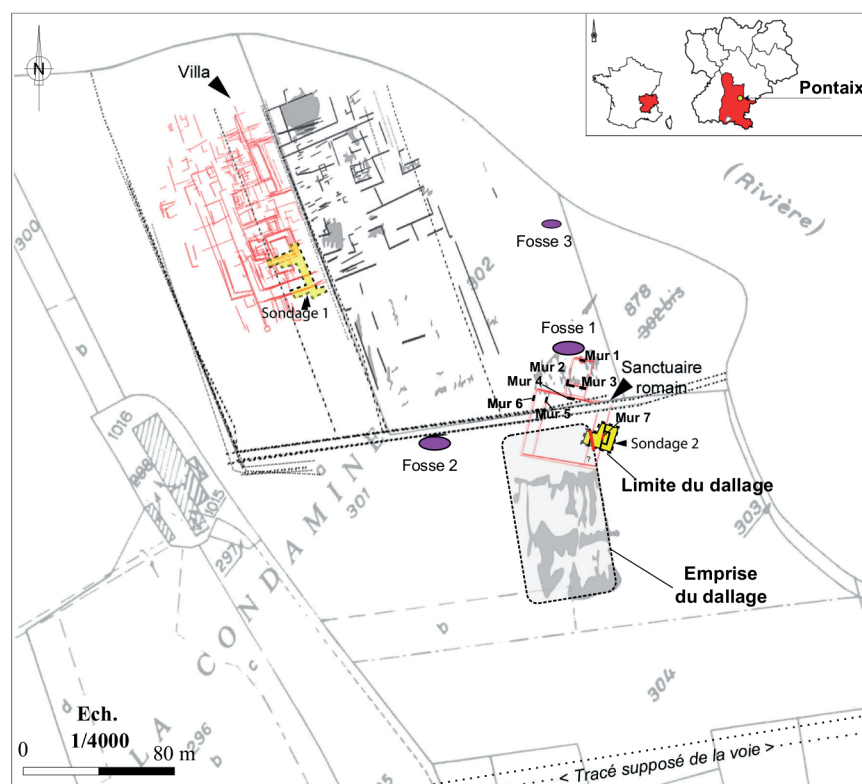
Sanctuary, pit, bone remains, ceramic, ritual, coins, instrumentum, Drôme, Protohistory, Gallo-roman, Upper Empire.

Le lieu-dit La Condamine est situé sur une terrasse alluviale qui se développe en rive gauche de la Drôme, entre la rivière et la route départementale 93. Il est localisé au nord-est de la commune de Pontaix, où de nombreux vestiges antiques ont été repérés depuis le XIX^e siècle (CAG 26, 248-Pontaix, 493-498).

Le site se trouve à 9 km en aval de Die et à 14 km en amont de Saillans, deux communes connues sous les noms de *civitas Dea Vocontiorum* et de *Darentiaca* sur l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, le long d'un axe antique reliant Valence à l'Italie par les Alpes (Planchon 2016, 2-4). Une borne milliaire de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle indiquant une distance de 8 milles par rapport à Die a d'ailleurs été signalée en remploi sur la commune en 1949 (CAG 26, 248-Pontaix, 1*, 493-494; *ILN Die*, 270).

La *villa* antique de la Condamine est quant à elle connue depuis le milieu du XIX^e siècle lorsque J.-D. Long (1849) y signale l'existence de restes d'habitations attribués à l'époque romaine. Placé dans un méandre de la Drôme en bordure des contreforts méridionaux du Vercors, ce site a fait l'objet, depuis un siècle et demi, de nombreuses découvertes fortuites, de prospections, terrestres et aériennes, de surveillances de travaux et ponctuellement de sondages archéologiques (CAG 26, 248-Pontaix, 3*, 493-497).

Figure 1
Plan masse des vestiges de
La Condamine, éch. 1/4 000
(J. Planchon, Y. Teyssonneyre).



Un plan de l'établissement est proposé en 1961 suite à des travaux de sous-solage sur le site et qui est interprété comme une *villa* organisée autour de deux cours (Blanc, Desaye 1964, 536). En 1974-1975, à l'occasion de la découverte fortuite d'une mosaïque d'époque augustéenne, Henri Desaye effectua des sondages qui ont précisé la chronologie de l'occupation de la *villa*, entre l'époque augustéenne et la fin du II^e siècle. Depuis, plusieurs campagnes de prospections aériennes, favorisées notamment par les périodes de sécheresse qui se sont succédé depuis 2002, ont permis d'affiner le plan du site (fig. 1) et laissent dorénavant entrevoir un ensemble densément bâti se développant sur une dizaine d'hectares (CAG 26, 495; 498, fig. 4 = 1193) et présentant une organisation complexe qui semble comporter plusieurs ensembles orientés différemment.

Deux zones distinctes se détachent néanmoins sur les photos aériennes : au nord-ouest du site, dans le secteur où le plan d'une *villa* à deux cours avait été reconnu et où la mosaïque avait été découverte, apparaît dorénavant un vaste ensemble bâti sur une surface quadrangulaire se développant sur 140 m de longueur pour 125 m de largeur, orienté 73° O. Le plan de cet ensemble n'est pas clairement identifiable, en grande partie du fait du caractère oblique des photographies réalisées sur plusieurs années. Les dernières campagnes de prises de vues ont permis de repérer, plus au sud-est, un second ensemble moins vaste, qui présente une orientation inverse (73° E). La plus faible densité de vestiges bâtis rend la lecture du plan de ce second ensemble un peu plus aisée. Un bâtiment rectangulaire de 15 par 11 m semble se greffer au nord d'un espace ouvert de 40 par 36 m de côté qui est bordé d'espaces allongés sur deux, voire trois côtés et dont le plan pourrait rappeler celui d'une cour bordée de portiques (fig. 1). La configuration de cet ensemble avait été rapprochée de celle de l'aire sacrée du sanctuaire de La Bâtie-Montsaléon, situé le long du même axe viarie au sein de la même cité antique, dans les Hautes-Alpes (Leveau *et al.* 2002; Planchon 2008, 27). L'association d'un éventuel sanctuaire à une *villa* de superficie hors-norme avait motivé, en 2009, une campagne de sondages simultanément entreprise sur ces deux ensembles.

À partir des données acquises en 2009 au niveau du «portique» oriental et de son exèdre, ainsi que de celles obtenues lors d'un suivi de travaux intervenu sur les maçonneries du bâtiment donnant sur la cour, on commencera par s'interroger sur la nature et l'interprétation des vestiges d'époque républicaine, puis sur l'édifice monumental d'époque impériale qui lui succède.

1. PROPOSITION DE LECTURE DES VESTIGES PROTOHISTORIQUES

1.1. Une première séquence chronologique

Les données archéologiques et stratigraphiques recueillies dans le sondage de 2009 ont révélé plusieurs phases circonscrites entre la fin du II^e s. ou le début du I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. apr. J.-C. (fig. 2).

La séquence d'occupation la plus ancienne mise au jour en 2009 a été observée ponctuellement dans une petite fenêtre d'approfondissement. Elle se rapporte à deux tronçons de murs en terre parallèles et distants de 3 m l'un de l'autre, lesquels possèdent une orientation perpendiculaire à celle du mur du portique de l'édifice romain affleurant. Ils sont conservés au sein d'une séquence sédimentaire d'une puissance d'1,60 m présentant, sur un substrat composé des graviers de la terrasse fluviale de la Drôme parfois recouvert de rares dépôts de crues, une succession complexe de limons plus ou moins argileux et sableux jaune à brun, parfois gris, qui, remaniés et peu ou prou anthropisés, ne peuvent correspondre à des apports alluviaux ou colluviaux (fig. 3). On y remarque des aménagements de sols, des fosses, des apports de terres et des vestiges de constructions en terre, notamment en adobes. L'amplitude de cette séquence, conservée sur 1,60 m entre le substrat et les arasés des maçonneries romaines, sa complexité et la multiplicité des vestiges de constructions en terre crue présentent des similarités avec le mode de formation des tells.

Peu de matériel a été récolté dans les couches les plus anciennes, mais tant ce mobilier que la stratigraphie permettent de remonter à l'orée du I^{er} s. av. J.-C., période mal connue qui suit immédiatement la conquête de la Transalpine et semble dater au plus tard de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., une période au cours de laquelle ont été fondées les grandes colonies de la vallée du Rhône (*Lugdunum*, *Vienna* et *Valentia*).

1.2. Les vestiges tardo-républicains

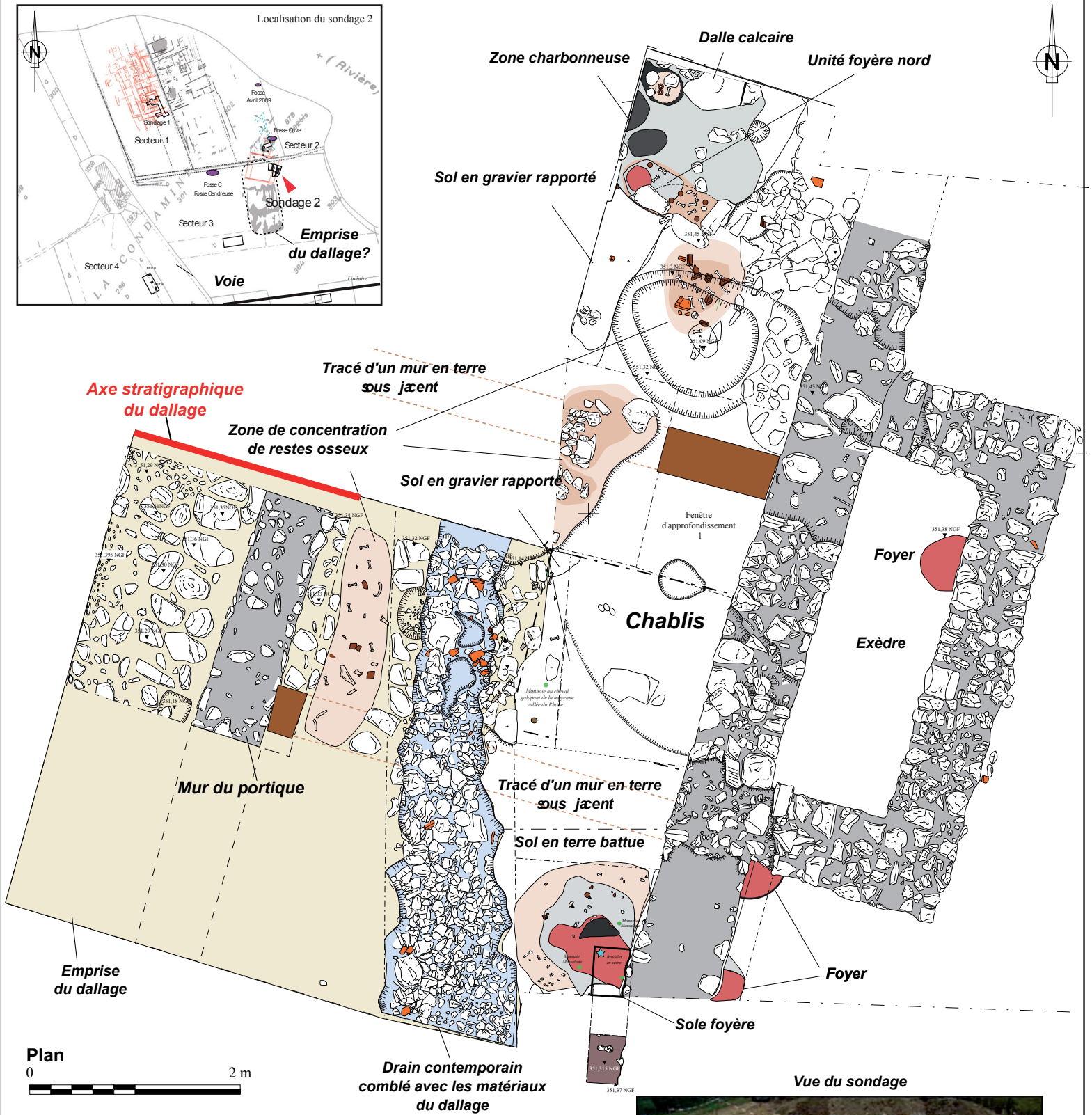
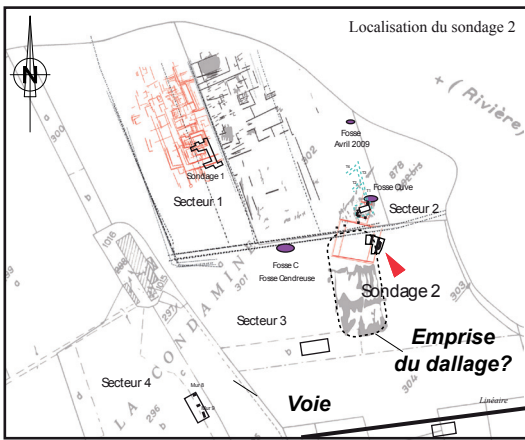
Au sommet de cet horizon stratigraphique complexe et sous les niveaux augustéens, un ensemble daté de la fin de la période républicaine (50/30 av. J.-C.) a été mis en évidence. Il est à mettre en relation avec la découverte de deux fosses localisées à proximité immédiate du sondage et qui avaient été repérées lors de travaux d'aménagement effectués de 2003 à 2006. Elles avaient livré un abondant matériel comprenant une forte densité de céramiques, avec des formes archéologiques complètes et un vaisselier de service exceptionnellement bien représenté, associé à des restes osseux principalement issus de la triade

domestique, découpés, exposés au feu et manifestement triés, puisqu'ils étaient majoritairement identifiables à des bas morceaux. À ces ensembles clos, s'ajoute la présence d'anses de *simpula* et d'une hache à douille rectangulaire découvertes sur ce même secteur (fig. 4). Antérieurs à l'édifice romain, ces vestiges qui renvoient, au plus tard, à l'époque tardo-républicaine, avaient conduit à s'interroger sur une éventuelle fonction religieuse de ces fosses qui ont pu recueillir périodiquement des restes de sacrifices (Teyssonneyre *et al.* 2014).

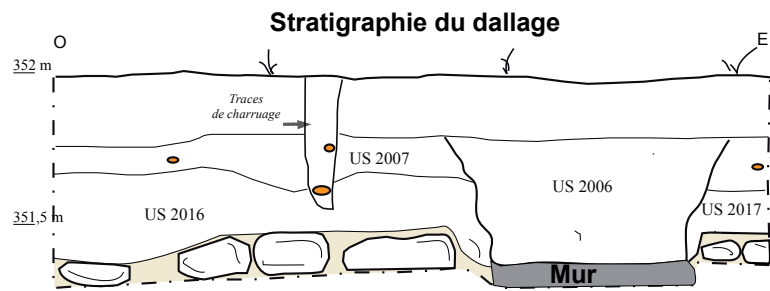
Une nouvelle découverte, la fosse 3, a été faite par le propriétaire lors de l'installation du réseau électrique sur le camping (fig. 1). Mal documenté, ce creusement profond de 0,4 m pour 0,8 m de largeur observée et qui pourrait également être interprété comme un fossé, recelait, au sein d'un comblement limono-sableux beige à jaune, moucheté d'inclusions charbonneuses, du mobilier daté de l'époque républicaine (céramique, restes osseux et mobilier métallique, *cf. infra*), manifestement scellé par une couche de graviers rapportés. Cette nouvelle structure isolée au nord du site est également contemporaine des vestiges mis au jour au sein du sondage réalisé en 2009, sous le portique oriental de l'édifice antique.

Au sein de ce sondage, les vestiges tardo-républicains, largement perturbés par les occupations ultérieures (installations des murs du sanctuaire du haut Empire, fosse d'extraction de terre, chablis, drain contemporain...), correspondent à un niveau de galets de quartzite massifs (50 x 30 cm en moyenne) se développant sur 0,35 m d'épaisseur pour constituer un dallage (fig. 2). Observé sur 20 m² (4 x 4,5 m), il se poursuit au-delà des limites nord, sud et ouest du sondage. À l'est, le dallage a été en partie détruit par un drain moderne, mais on en retrouve assez de traces en bordure de cette perturbation récente pour en restituer la limite, dont l'orientation semble avoir été respectée par le drain. Un niveau d'occupation jonché de restes osseux chauffés, parfois en connexion, associés à du mobilier céramique épars a été mis en évidence sur cette surface dallée. Il est difficile de ne pas faire la relation entre la situation du dallage, son orientation, et celles d'une anomalie repérée en 1961 suite à des travaux de charruage profond dans cette zone (fig. 1, en gris). Distante d'une dizaine de mètres au sud, l'anomalie se développe sur environ 40 m de large pour 50 à 70 m de longueur (ces mesures, issues d'un redressement approximatif d'une photographie aérienne oblique ancienne, donnent un ordre de grandeur qui pourrait être revu à la baisse); elle est constituée de pierres éparses pouvant correspondre à la destruction de la suite du dallage, lequel semble être orienté sur l'axe viaire repéré en photographie aérienne.





Plan



Coupe



Vue du sondage

À l'est du dallage, dans le sondage, le niveau d'occupation repéré sur les dalles se poursuit sous la forme d'un sol de terre battue, sur lequel quatre structures foyères ont été mises en évidence. Un denier au cavalier de la moyenne vallée du Rhône légendé *COMA* (fig. 5) (Carrara, Genechesi 2009, 61) a été trouvé en bordure de l'un de ces foyers. Trois de ces foyers, bien que largement tronqués par les fondations antiques, se présentent sous forme de poches de sédiments rubéfiés avoisinant les 15 à 25 cm d'épaisseur, parfois associés à des restes osseux et céramiques. Le quatrième se distingue des précédents. Partiellement coupé par un mur antique, il correspond à un fragment de sole en argile lissée et rubéfiée (46 x 34 x 4 cm) sur lequel reposent une couche cendreuse et un amas très charbonneux. Au sein de cette couche d'utilisation, des restes osseux et des fragments de céramique étaient associés à l'une des dernières frappes massaliotes (fig. 5) (Feugère, Py 2011 : PBM 83.2, entre 49 av. J.-C. et 25 apr. J.-C.) et à un fragment de bracelet en verre du type Haev. 7a/Geb. série 27 (fig. 4). Sur le sol en terre battue a été découvert un moyen bronze de Marseille au taureau cornupète (Feugère, Py 2011 : MBM 28) émis autour de 210-125 av. J.-C. mais encore en circulation jusqu'à l'époque augustéenne (fig. 5).

Au nord du sondage, un sol de graviers contemporain des autres sols fouillés au sud reçoit un aménagement qui, situé en limite d'emprise, n'a pu être intégralement observé. Une structure foyère est délimitée par des moellons en calcaire (30 x 20 x 10 cm) formant un angle, dont la démolition révèle une élévation en terre crue (fig. 2). Dans un niveau cendreur parsemé de poches charbonneuses, des épandages de faune et de céramique entourent cet aménagement et le séparent d'une imposante dalle (76 x 40 x 10 cm) reposant sur un radier de galets. De surface plane, vraisemblablement fissurée dans sa partie orientale par le feu, cette dalle est bordée par un petit ensemble de restes osseux et de céramiques contre son extrémité occidentale, interprété comme un aménagement en matériaux périssables pouvant faire office de table ou de billot pour des préparations culinaires (fig. 2). Au sein du mobilier issu de cet ensemble, on note la présence de Campanienne A (série 27c), de grise celtique (série 9a), d'un gobelet en céramique peinte et de céramique non tournée, notamment deux fonds annelés d'urnes balustres proche du type CELT 1 (*Dicocer* 2014, 473-475 et 608). L'ensemble de ce secteur est recouvert par l'effondrement d'un mur en terre qui pourrait avoir été construit à l'époque augustéenne, dont la base est manifestement située hors de l'emprise de cette fenêtre de fouille.

● *Figure 2 (p. préc.)*
Planimétrie des vestiges tardo-républicains du sondage de 2009, éch. 1/50, et stratigraphie du dallage, éch. 1/40 (Y. Teyssonneyre, J. Carles).

▼ *Figure 3*
Stratigraphie du sondage 2 (J.-L. Brochier, Y. Teyssonneyre).

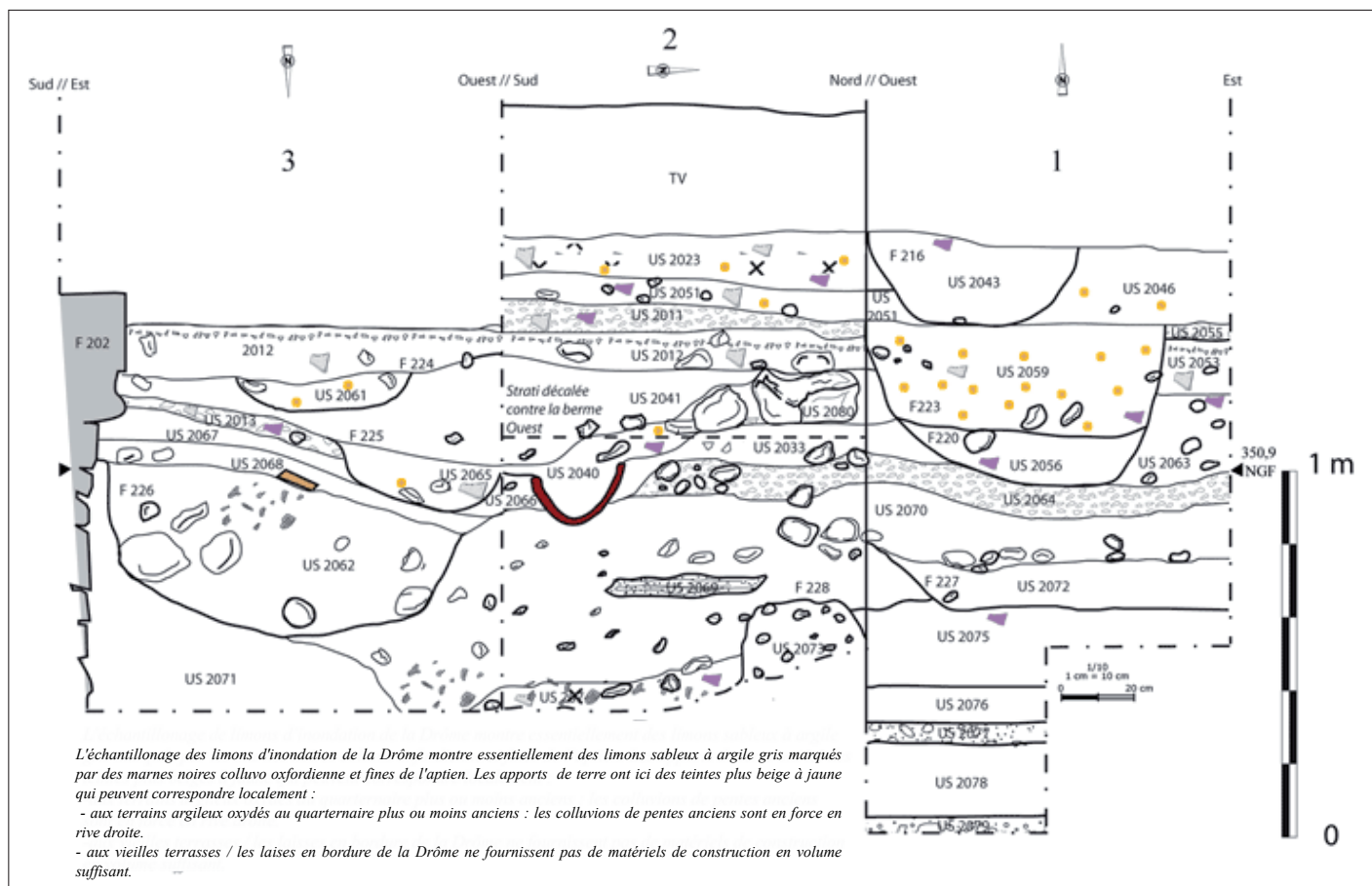
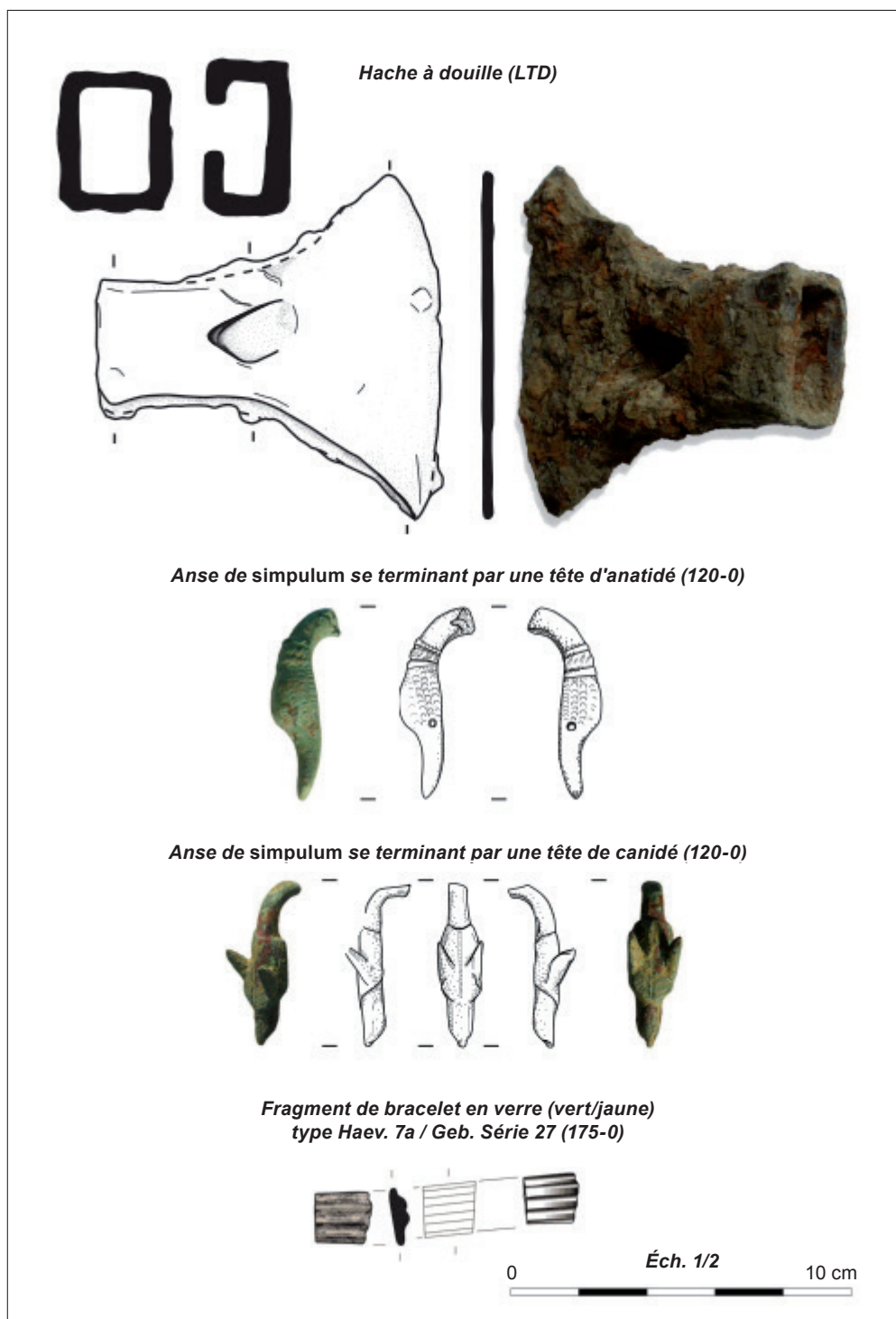


Figure 4
 Principaux éléments
 du petit mobilier tardo-
 républicain (Y. Teyssonneyre,
 J.-O. Roussel-Ode).



1.3. Les études de mobilier des vestiges tardo-républicains

Mis au jour lors d'une surveillance de travaux, le mobilier de la fosse 3, qui a été découverte au nord-est du site (fig. 1), est relativement homogène, à l'exception de trois vases en céramique cannelée, produits à la fin du premier âge Fer (Transition Hallstatt D3/Tène A), qui trouvent localement quelques éléments de comparaison avec les exemplaires du Pègue (Lagrand et Thalmann 1973, 50-51 et pl. III, n° 7 à 12) et doivent être considérés comme résiduels au sein du lot. Le reste est composé de huit vases pour 67 tessons (fig. 6), de 54 restes osseux et d'un tranchoir en fer (fig. 7).

Scellé par une couche de graviers rapportés, qui peut correspondre à une phase de remblaiement du site ou plus probablement à un niveau de scellement, le mobilier renvoie à l'horizon chronologique tardo-républicain évoqué. En effet, les trois coupes à bord renflé type CELT 9a, associé à un bord de Campanienne A type 27 c, d'un fond annelé décoré d'une rosette centrale à sept pétales concentriques et d'un petit gobelet à lèvres déversés décorés d'un motif vraisemblablement géométrique de couleur ocre sur une pâte calcaire orangée (appartenant à la typologie des céramiques peintes), plaide en faveur d'un contexte centré sur le I^{er} s. av. J.-C. La présence de commune grise kaolinique et claire calcaire permet d'affiner la datation à la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (fig. 7). Associé à ce lot de mobilier, on signalera également la présence d'un couperet ou feuille de boucher en fer possédant une soie perforée impliquant un manche en matériaux périssables. Généralement utilisé pour des activités de boucherie, cet outil – qui semble indissociable du lot de faune auquel il est associé – est fragmentaire. L'extrémité distale de sa lame, qui sert à marquer finement le quartier de viande avant de le trancher, est brisée (fig. 7). Ce bris pourrait être dû, soit à un impact volontaire sur cette partie de l'objet, ce qui rendrait séduisante l'hypothèse d'une mutilation volontaire, soit à une cassure involontaire, intervenue par exemple lors de l'aiguisage ou d'une chute, qui serait alors à l'origine de l'abandon de l'objet et de son enfouissement. Cette seconde éventualité rendrait l'hypothèse d'une mutilation moins probante car la plus grande partie du tranchant du couperet est restée intacte et fonctionnelle.

Les 54 restes de faune livrés par cette fosse montrent une absence du bœuf, alors qu'il est omniprésent sur le site. En revanche, sont représentés un caprin de quatre à six ans, un porc juvénile de sept à treize mois et enfin un gallinacé domestique (fig. 8).



Figure 5
Monnaies tardo-républicaines
(J. Planchon, J. Couchet).

Figure 6
Tableau de comptage du mobilier céramique de la fosse 3 (Y. Teyssonneyre).

Famille	Catégorie	N.M.I.	NR
C.F.	Campanienne A	1	3
C.F.	Celtique peinte	1	2
C.F.	Grise celtique	3	21
TOTAL Céramique fine		5	26
C.C.	CNT	1	37
C.C.	Com. claire calcaire	1	3
C.C.	Grise kaol.	1	1
TOTAL Céramique commune		3	41
TOTAUX Ensemble des catégories		8	67

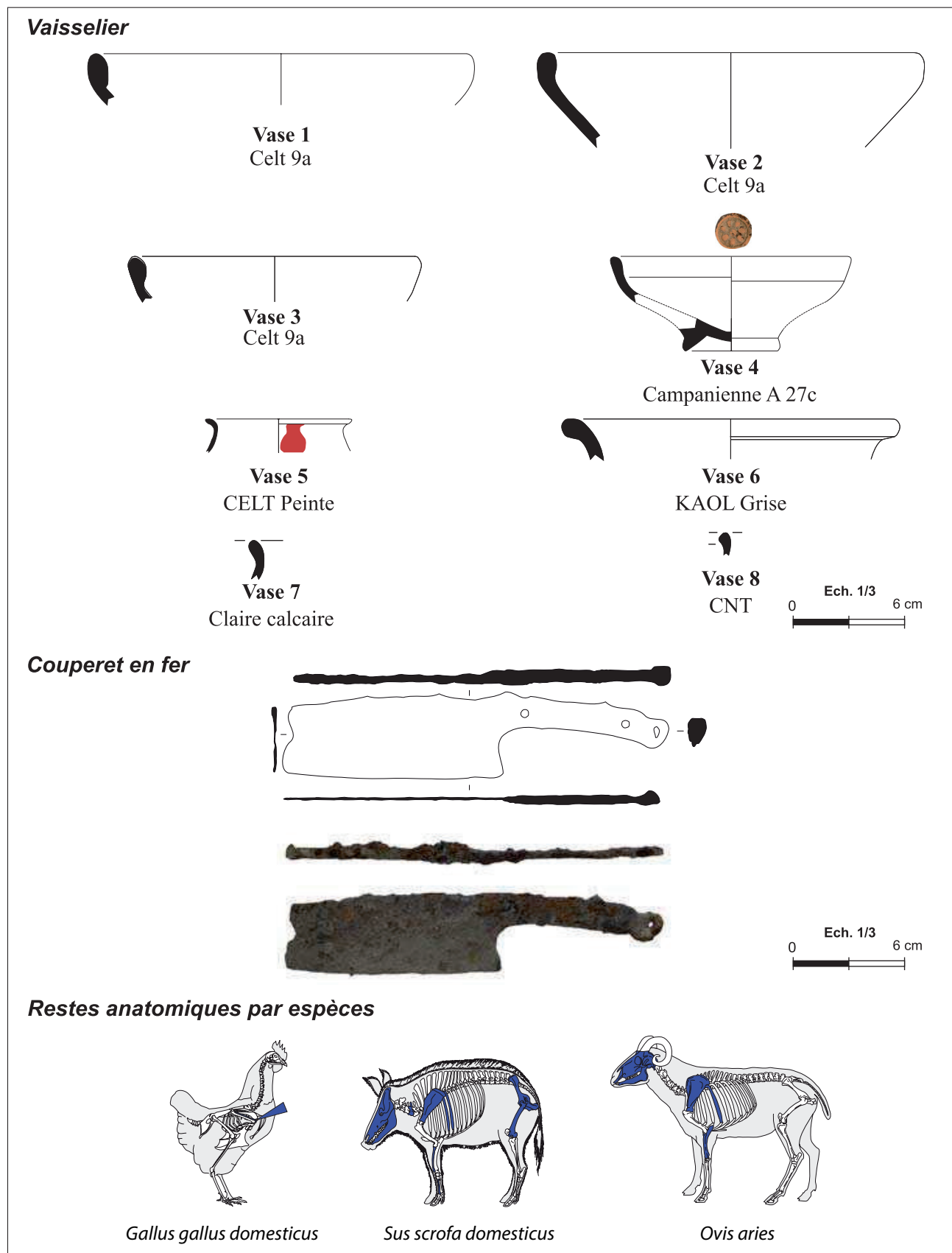


Figure 7

Assemblage du mobilier issu de la fosse 3 (Y. Teyssonneyre, T. Favrie).



La représentation anatomique renvoie pour l'essentiel à des morceaux consommés par les hommes dont certains présentent les traces de prélèvement de viande à l'aide d'un outil. On notera cependant que les déchets de boucherie (bas morceaux) représentent un tiers des ossements identifiés (voire la moitié, si on ajoute les crânes).

L'une des côtes de porc présente une trace de découpe localisée sur la face interne (fig. 7). Ce type de marque est bien souvent laissé au moment de l'éviscération. La présence du couperet associé peut ici être mise en corrélation avec ces stigmates. À l'instar des fosses déjà présentées (Teyssonneyre *et al.* 2014), l'assemblage de la fosse 3 témoigne de restes consommés d'un porcelet, d'une probable brebis réformée et d'un gallinacé domestique, qu'il est tentant d'associer au vaisselier composé de quatre coupes, d'un gobelet et d'une marmite. La fosse est scellée par une couche de graviers rapportés et, malgré une observation partielle au cours d'une surveillance de travaux sur l'emprise d'une borne électrique, les conditions d'enfouissement de cet ensemble associé à un outil de boucherie qui a pu être mutilé renvoient aux considérations déjà évoquées pour les deux premières fosses (Teyssonneyre *et al.* 2014), ce qui élargit l'emprise des vestiges tardo-républicains au nord du site.

1.4. Le mobilier céramique tardo-républicain dans le sondage

Le vaisselier de cette séquence de l'occupation est majoritairement partagé entre deux grandes catégories de céramiques de tradition typiquement gauloise (fig. 9). D'abord, les céramiques non tournées représentent plus de la moitié du lot. Il s'agit principalement de pots en S (fig. 10 : n° 1) qui peuvent, à l'occasion, être décorés au bâtonnet ou à l'ongle de motifs en dépression, mais aussi des gobelets hauts à embouchure large présentant un bord légèrement divergent et des lèvres arrondies (fig. 10 : n° 2), voire des formes miniatures (fig. 10 : n° 3). On y remarque également des fonds d'urne balustre typiques du vaisselier laténien (fig. 10 : n° 7 et 8) et des coupes ou jattes à bord convergent (fig. 10 : n° 4 et 5). L'autre grande catégorie est représentée par les grises celtiques, au sein desquelles on note à Pontaix une variété atypique de jattes à bord renflé et engobe noir lissé de type CELT 9, avec un exemplaire à embouchure large (diamètre 46 cm), qui est caractéristique des vaisseliers de La Tène finale, décoré de deux fines stries horizontales sous le bord (fig. 10 : n° 6), un exemplaire à bord vertical (fig. 10 : n° 9) et d'autres présentant une inflexion anguleuse sous la partie externe (fig. 10 : n° 10) ou interne du renflement du bord (fig. 10 : n° 11). Ces formes sont

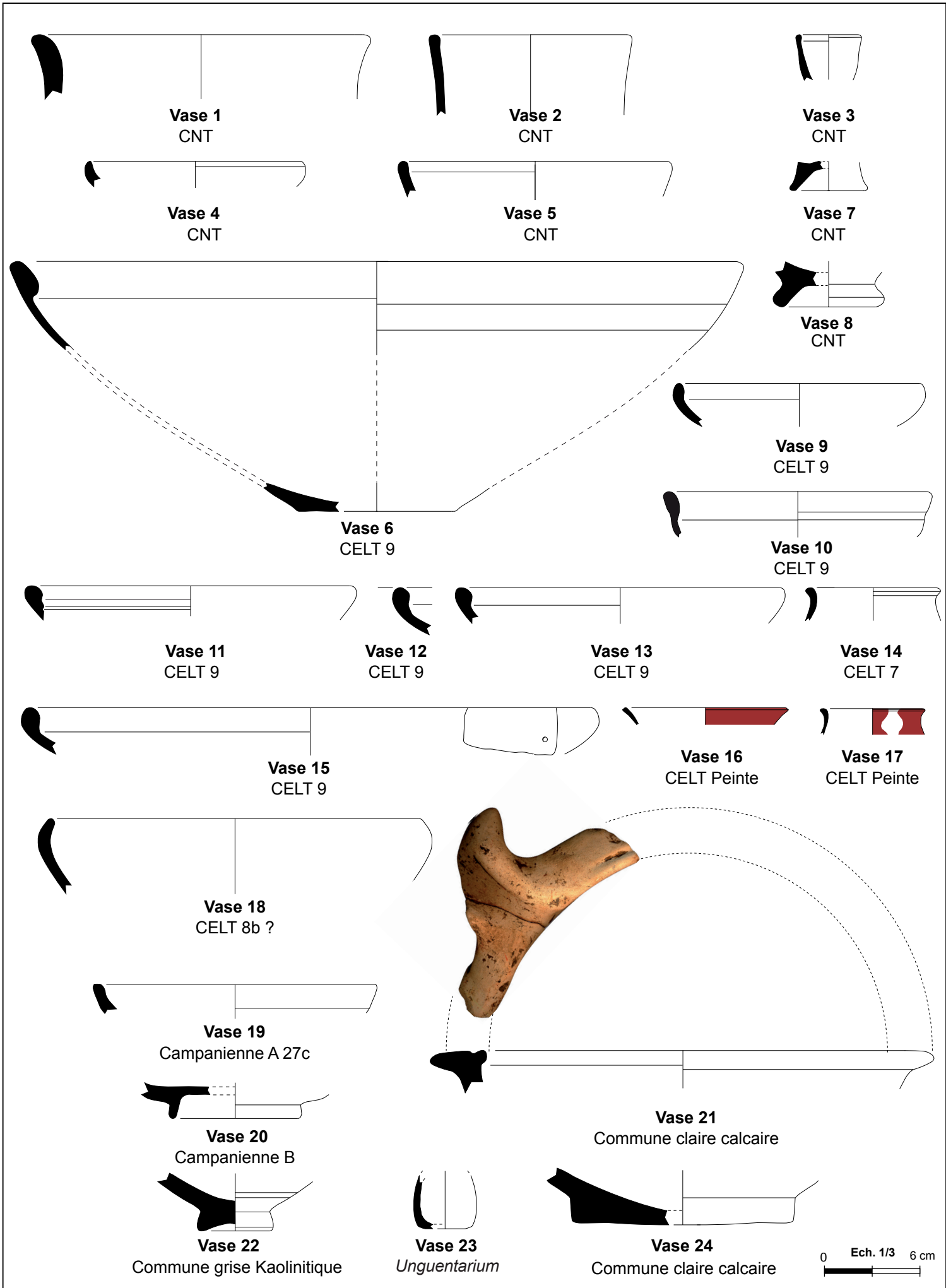
Espèces	Anatomie	NR	NMIc
Capriné	os incisif	1	1 individu de 4-6 ans (brebis réformée ?)
	hémi-mandibule	1	
	côte	1	
	scapula	4	
	radio-ulna	1	
<i>Sus scrofa domesticus</i>	crâne (fgt)	6	1 juvénile de 7 à 13 mois (mâle ?)
	canine sup.	1	
	hémi-mandibule	2	
	vert. cervicale	1	
	côte	2	
	scapula	2	
	radius	2	
	métacarpe IV	1	
	ilium	2	
	fémur	1	
<i>Gallus gallus domesticus</i>	radius	1	1 individu
Mammifère de taille moyenne inattr.	côte	7	
Inattribué	indét.	18	
Total		54	

associées à d'autres, typiques des grises celtiques de cette neuvième série du *Dicocer* (fig. 10 : n° 12, 13), dont une présente des trous de suspension pratiqués sur la panse avant cuisson (fig. 10 : n° 15). Une forme atypique de jatte à bord évasé présentant un flanc légèrement bombé (fig. 10 : n° 18) se rapproche du groupe des CELT 8 du *Dicocer*, singulièrement la forme 8b, sans toutefois présenter les mêmes critères distinctifs et pourrait de ce fait évoquer une forme plus ancienne au sein de cet ensemble. Enfin, les formes classiques de gobelets attribuables à la série 7 de ce répertoire sont également bien illustrées (fig. 10 : n° 14) et généralement datées entre le dernier

Figure 8
Représentation spécifique et anatomique de la fosse 3. NR : Nombre de restes ; NMIc : Nombre Minimum d'Individus de combinaison (T. Favrie).

Famille	Catégorie	N.M.I.	N.R.
C.F.	Campanienne A	2	6
C.F.	Campanienne B	-	2
C.F.	Dérivée de Campanienne A	-	2
C.F.	Grise celtique	12	64
C.F.	Celtique peinte	2	35
TOTAL Céramique fine		18	109
C.C.	CNT	11	200
C.C.	Cl. Rec	1	16
C.C.	Grise kaol.	1	9
C.C.	Com. sombre	-	4
TOTAL Céramique commune		13	229
AM	Italique	-	3
TOTAL Amphore		-	3
DOL	Proto-dol	-	1
TOTAL Dolium		-	1
UNG	Unguentarium	-	1
TOTAL Unguentarium		-	1
TOTAUX Ensemble des catégories		29	343

Figure 9
Tableau de comptage du mobilier céramique des niveaux tardo-républicains (Y. Teyssonneyre).



Vase 1
CNT

Vase 2
CNT

Vase 3
CNT

Vase 4
CNT

Vase 5
CNT

Vase 7
CNT

Vase 6
CELT 9

Vase 9
CELT 9

Vase 10
CELT 9

Vase 11
CELT 9

Vase 12
CELT 9

Vase 13
CELT 9

Vase 14
CELT 7

Vase 15
CELT 9

Vase 16
CELT Peinte

Vase 17
CELT Peinte

Vase 18
CELT 8b ?

Vase 19
Campanienne A 27c

Vase 20
Campanienne B

Vase 22
Commune grise Kaolinitique

Vase 23
Unguentarium

Vase 21
Commune claire calcaire

Vase 24
Commune claire calcaire

0 Ech. 1/3 6 cm

tiers du I^{er} s. av. J.-C. et le premier tiers du I^{er} s. apr. J.-C. (Sanchez 2009). Ajoutons la présence plus discrète de céramique peinte, illustrée par une probable coupelle à bord fin très évasé et à pâte orangée calcaire décorée d'une couleur ocre à rouge présente sur l'ensemble du fragment (fig. 10 : n° 16), ainsi qu'un gobelet à lèvre en bourrelet déversé aplati, présentant une forme globulaire et un décor géométrique sur fond ocre à rouge en volutes sur une pâte calcaire orangée (fig. 10 : n° 17). Ces deux formes de claires Peintes peuvent être associées au groupe CELT 7 du *Dicocer*. On notera également des tessons à pâte orangée et revêtement blanc lustré correspondant à la seconde catégorie du groupe «Nord Vauclusien» (Arcelin 1981, 40-42).

L'importance de ce mobilier de facture gauloise indique un contexte précoce où la présence ténue de mobilier d'importation – représenté par des Campaniennes A et B, leurs dérivées et quelques fragments d'amphore italique type Dr. 1B – permet d'évoquer les dernières phases de circulation de ce vaisselier, notamment à travers les formes A 27c (fig. 10 : n° 19) et les rares éléments de Campanienne B (fig. 10 : n° 20) diffusés en Gaule entre 125 et 25 av. J.-C. (Py *et al.* 2001, 473, 557-558).

La céramique commune est notamment illustrée par un mortier à pâte calcaire (CL-REC 22a) à bord droit, protubérance latérale horizontale et lèvre aplatie munie d'un bec verseur, dont la production s'échelonne entre 50 av. et 200 apr. J.-C. (fig. 10 : n° 21), ainsi qu'un fond plat de type indéterminé (fig. 10 : n° 24), et un fond annelé décoré de stries en céramique grise kaolinitique (fig. 10 : n° 22).

Autres gages de précocité, un fragment de *dolium* blanc (ou proto *dolium*) et un fond plat d'*unguentarium* à panse globulaire (fig. 10 : n° 23), ce dernier étant généralement remplacé dès l'époque augustéenne par des exemplaires en verre (Py 2001, 1239). Cet exemplaire se rattache aux dernières productions en terre cuite du groupe D du *Dicocer* (*Unguent D*), dont les formes seront par ailleurs très imitées par leurs successeurs en verre (formes 6 et 28a de Isings) (1957, 42 et 22), datées entre 50 av. J.-C. et 100 apr. J.-C.).

Bien que les différentes formes présentées se rattachent encore majoritairement au vaisselier laténien, la présence de mortiers et de céramiques d'importation type campanienne A et B ou de leurs dérivées illustrant les dernières phases de diffusion de ces importations invitent à proposer pour l'ensemble, malgré la faiblesse de l'échantillon (fig. 9), une datation comprise entre 50 et 30 av. J.-C.

1.5. Le mobilier osseux du sondage

339 restes osseux ont été inventoriés au sein du sondage, illustrant neuf espèces reconnues (fig. 11). Les mollusques (escargots) ont été considérés comme des intrusions (*cf. infra*). Les restes identifiés sont dominés par le porc (47%), suivis des caprinés (18%) et dans une moindre mesure les bovidés (13%). Les restes d'équidés sont rares à Pontaix et n'avaient jusque-là été mis en évidence qu'au sein de l'une des fosses publiées en 2014.

Le site ayant abondamment livré des dents et ossements attribués à la triade domestique, le dénombrement par nombre minimum de partie du squelette (NMPS) porte sur les bœufs, les caprinés et les porcs (fig. 12 et 13).

Espèces	NR
<i>Equus specie</i>	2
<i>Gallus gallus</i>	1
<i>Bos taurus</i>	17
<i>Ovis aries</i>	2
Capriné	24
<i>Sus domesticus</i>	62
<i>Canis lupus familiaris</i>	3
<i>Rattus rattus</i>	1
Mollusques	23
Mammifère de grande taille	2
Mammifère de taille moyenne	17
Indéterminé	186
Total	339

De 50 à 30 av. J.-C. État 2 - Secteur 2	Bœuf	Caprinés	Porc
Crâne	1	2	2
Colonne vertébrale	1	1	0
Ensemble des côtes	1	1	1
Ceinture antérieure	0,5	0	1
Membre antérieur	0,5	0	1
Extrémité antérieure	0	0,25	0,5
Ceinture postérieure	1	1	1
Membre postérieur	0	0	1
Extrémité postérieure	0,5	0,75	1

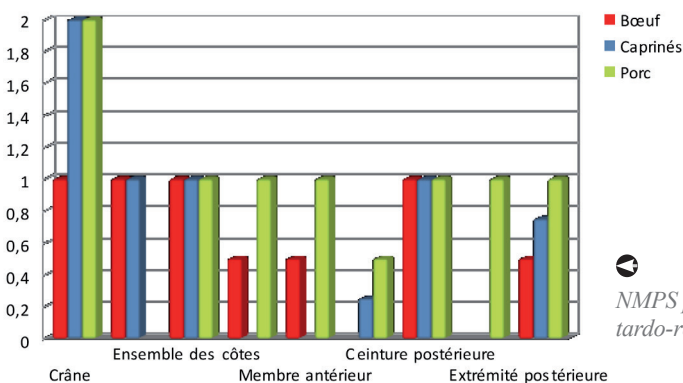


Figure 10 (p. préc.)

Ensemble céramique tardo-républicain, éch. 1/3 (Y. Teyssonneyre, C. Vélien).

Figure 11

Répartition du lot de faune issu de la séquence tardo-républicaine (T. Favrie).

Figure 12

NMPS par espèces les plus représentées de l'horizon tardo-républicain (T. Favrie).

Figure 13

NMPS par espèce de l'horizon tardo-républicain (T. Favrie).

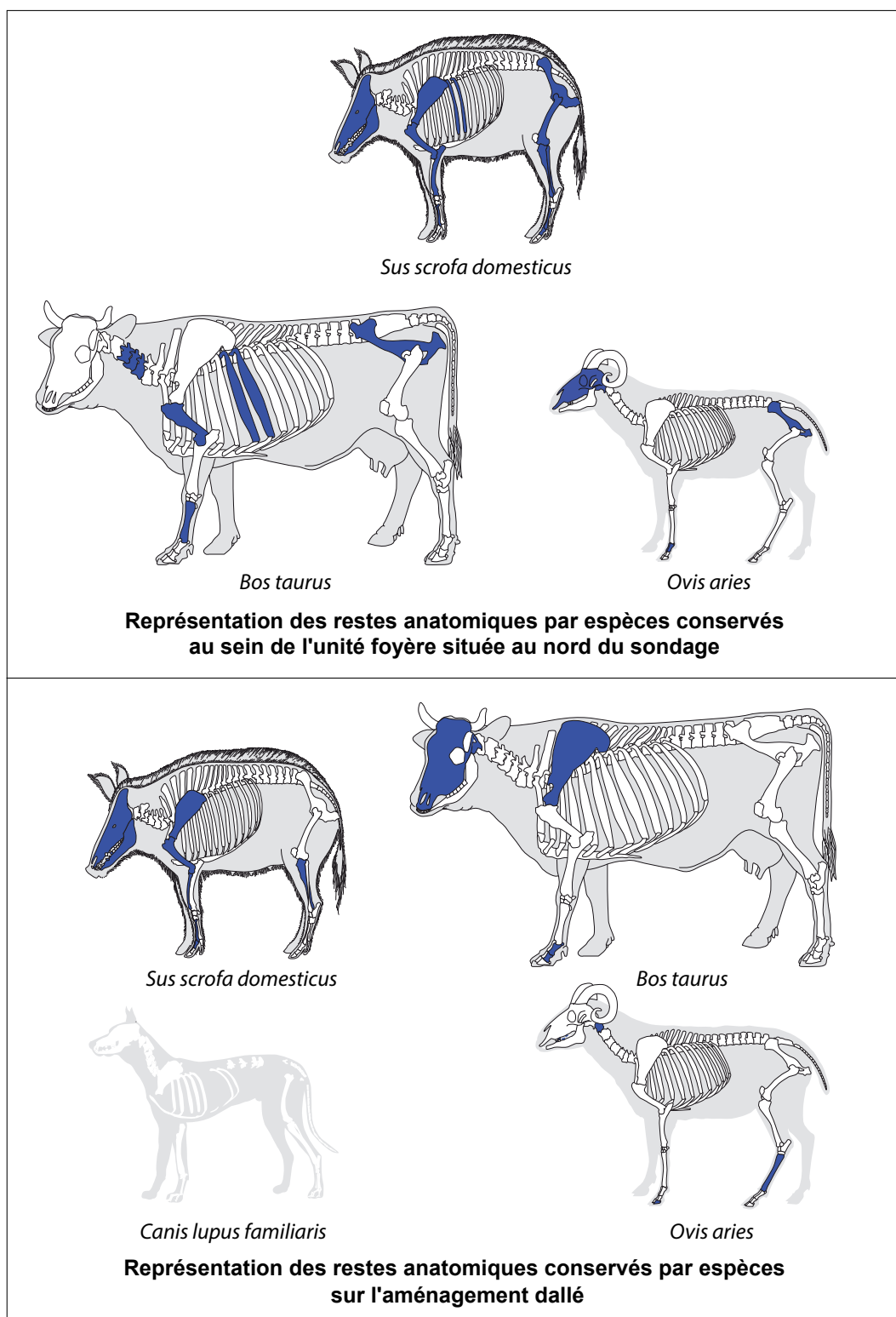
Espèces	NR
<i>Bos taurus</i>	10
Capriné(s)	5
<i>Ovis aries</i>	1
<i>Sus scrofa domesticus</i>	21
Microfaune	1
Inattribués	56
Total	94

Figure 14

Représentation des restes anatomiques par espèces conservés au sein de l'unité foyère située au nord du sondage et au sein l'espace dallée (T. Favrie).

Figure 15

Représentation spécifique des épandages liés à l'unité foyère au nord du sondage (T. Favrie).



Deux pôles de concentrations particulièrement significatifs ont ainsi été mis en évidence sur la petite fenêtre observée (fig. 2 et 14). Le premier est situé dans la partie nord du sondage, autour de la petite aire foyère aménagée. Parsemé de restes fauniques (NR = 94), ce secteur a livré des espèces correspondant presque exclusivement à la triade domestique (fig. 14).

Au sein des restes identifiés, le porc est l'espèce la plus représentée, devant les bovinés en nombre de vestiges osseux. Parmi les caprinés, un mouton est attesté par un fragment crânien; les autres caprinés ne sont pas déterminés.

La répartition anatomique fait clairement apparaître une représentation plus importante des parties riches en viande que sont les côtes, les ceintures et les parties proximales des membres, ce qui nous conduit à associer cet ensemble à une pratique de consommation.

Néanmoins, plusieurs restes de pieds et de vertèbres sont présents dans l'échantillon (fig. 15 et 16). En boucherie, ces restes, en particulier les vertèbres, sont souvent interprétés comme des déchets. Or sur le site les restes de colonnes vertébrales sont peu fréquents et, lorsqu'on les trouve, ils sont généralement associés à des os longs. D'autre part, plusieurs de ces restes, notamment de porc, nous sont parvenus avec de fines traces de découpe qui s'apparentent à une consommation de viandes cuites à l'eau. Quel que soit le type de cuisson, les traces de découpe indiquent que ces vertèbres, et probablement l'ensemble des bas morceaux, ont été consommés.

Dominé par les restes consommés, cet échantillon présente un fragment d'*ilium* de capriné (brebis probable) carbonisé. D'autres restes indéterminés ont clairement été exposés au feu et corroborent la relation avec les foyers autour desquels ils ont été mis au jour.

D'après les stades d'éruption et d'usure dentaire ainsi que les stades de soudure épiphysaire, et en tenant compte de la représentation anatomique, on peut constituer un Nombre Minimal d'Individus de combinaison (NMIc) égal à 1 pour le bœuf, à 1 pour les caprinés et à 4 pour les suidés domestiques dont les âges estimés, qui s'échelonnent entre 12 et plus de 36 mois (fig. 17), correspondent aussi bien à des porcs juvéniles qu'à des individus plutôt âgés (peut-être une femelle réformée), la croissance d'un porc s'achevant autour de deux ans. Quoi qu'il en soit, l'ensemble des éléments recueillis donne l'image de viandes cuites et consommées sur place, principalement choisies parmi les suidés domestiques.

2. LES RESTES OSSEUX SITUÉS SUR L'EMPRISE DU DALLAGE

Sur les 148 restes mis en évidence sur l'emprise du dallage, quatre groupes ont pu être identifiés. Il s'agit de l'habituelle triade domestique (bovidés, suidés, caprinés) à laquelle s'ajoute le chien (fig. 15 et 18).

Ici encore, les mollusques proviennent d'époques ultérieures (cf. *infra*). Le fragment de crâne de bœuf porte des traces qui s'apparentent à un dépeçage ; une mandibule de chien a été exposée au feu. L'âge de quelques bêtes a pu être déterminé : un capriné avait atteint 6 à 12 mois, un bœuf était âgé de plus de

Espèces	Anatomie	NR
<i>Bos taurus</i>	vertèbre cervicale	3
	côte	2
	humérus	3
	métacarpe	1
	hémi-pelvis (ischium)	1
Capriné	dent	2
	hémi-pelvis (ilium)	1
	phalange I	2
<i>Ovis aries</i>	crâne (pariétal)	1
<i>Sus scrofa domesticus</i>	crâne (occipital)	1
	hémi-mandibule	3
	côte	2
	scapula	1
	humérus	1
	ulna	1
	métacarpe	2
	hémi-pelvis	1
	fémur	1
	tibia	1
	fibula	3
	métatarse	2
	phalange I	2
Microfaune	indéterminé	1
Moyen mammifère inatt.	vertèbre	4
	côte	12
Inattribués	indéterminés	40
Total		91

Espèce	NMI	Âge estimé
<i>Bos taurus</i>	1	-
Capriné	1	4-6 ans
<i>Sus domesticus</i>	1	env. 12 mois
	1	< 24 mois
	1	> 24-30 mois
	1	> 36 mois

18 mois et pour les porcs, on en compte un de moins d'un an, deux de 12 à 13 mois et un de plus de deux ans, le seul porc à être arrivé à maturité. On notera également que les restes de porcs représentent plus de la moitié de l'échantillon identifié sur le dallage, chiffre analogue à la proportion observée autour des zones foyères.

Les restes osseux sur le dallage correspondent, pour 87% des identifiables, aux traditionnels déchets de boucherie (mandibules, parties distales des membres) (fig. 15). Cette sur-représentation des bas morceaux dans ce niveau d'occupation tranche avec la forte proportion des restes riches en viande découverts autour des zones foyères. Dans un cas comme dans l'autre, les déchets ont été abandonnés *in situ*, sans être rassemblés au sein de dépotoirs. Pourtant, la répartition différentielle des bas morceaux entre dallage et foyers tend à montrer qu'un tri a été opéré.

Figure 16
Représentation anatomique des restes issus des zones d'épandages de l'unité foyère nord (T. Favrie).

Figure 17
NMIc des zones d'épandages de faune au niveau du foyer nord. NMI: Nombre Minimum d'Individus (T. Favrie).

Figure 18

Représentation spécifique et NMIc des restes conservés sur l'emprise du dallage. ; NMIc : Nombre Minimum d'Individus de combinaison (T. Favrie).

Espèce	Anatomie	NR
<i>Canis lupus familiaris</i> (NR = 3)	hémi-mandibule	2
	métatarse IV	1
	métapode	1
<i>Bos taurus</i> (NR = 4)	hémi-pelvis (ischium)	1
	bassis sphénoïdal	1
	scapula	1
	sésamoïde	1
<i>Ovis aries</i> (NR = 3)	phalange II, phalange III	2
	dent	1
Caprinés (NR = 7)	dents	4
	vertèbre cervicale (axis)	1
	métatarse	1
	phalange III	1
<i>Sus scrofa domesticus</i> (NR = 20)	crâne (maxillaire)	1
	hémi-mandibule	2
	dents	4
	scapula	2
	humérus	1
	radius	2
	tibia	2
	métacarpe IV	1
	métatarse II, métat. III	2
phalange I	3	
Mollusques	coquilles	18
Inattribués		92
Total		148



Figure 19

Apparition du sanctuaire par temps de sécheresse (cliché J. Planchon).

Cet échantillon, issu d'un simple sondage, ne permet pas de pousser plus loin l'interprétation de ce tri ; on se bornera à remarquer que cette pratique s'éloigne radicalement de ce qui est généralement observé en contexte d'habitat.

Pour l'ensemble des ossements, des traces d'exposition au feu ont été fréquemment observées, également distribuées quelle que soit l'espèce ou la

partie d'animal concernée. Elles sont particulièrement importantes sur les petits fragments indéterminés, souvent calcinés (blancs) voire carbonisés (noirs). Il est difficile, pour un échantillon issu d'un seul sondage, de démêler quelles pratiques peuvent expliquer ces particularités, qui sont susceptibles d'intervenir durant la préparation (dents brûlées lors d'une exposition au feu pour éliminer la fourrure), la cuisson (crânes soumis au feu lorsque l'animal est sur la broche, ou cuisson directe à la flamme) ou après la consommation (rejets dans le foyer). Dans tous les cas, on ne peut exclure une activité rituelle (immolation ou autre).

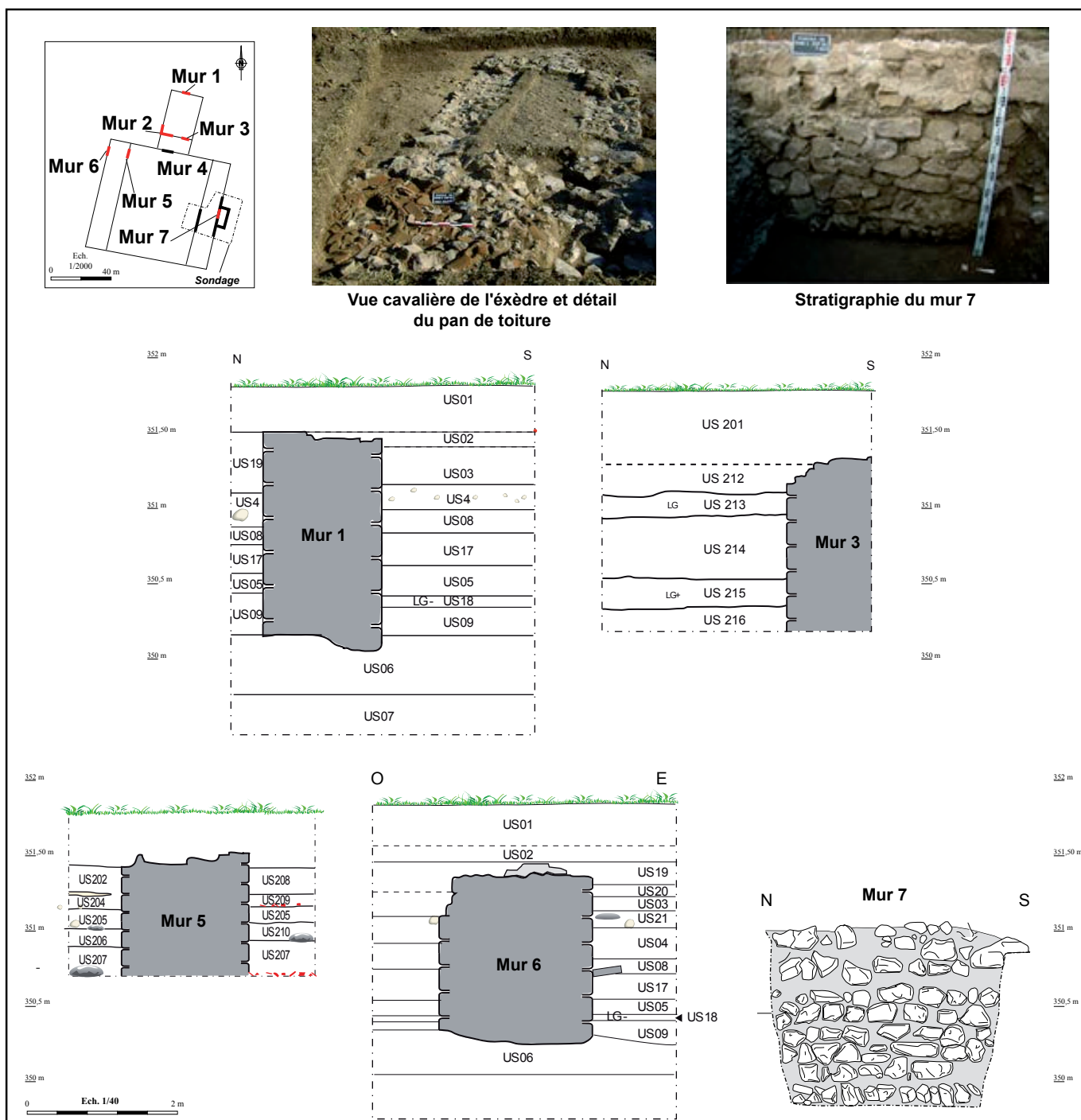
L'étude taphonomique des ossements, tant sur le dallage qu'autour des zones foyères, a montré la présence de traces laissées par des rongeurs et des carnivores, indiquant que ces déchets ont séjourné à l'air libre assez longtemps pour être mâchonnés par des animaux. Cependant, la faible quantité de traces relevées (vingt restes mâchonnés et trois restes rongés) implique vraisemblablement une régulation de cette circulation animale, permettant de supposer que le site était clos et que la fréquentation d'animaux libres n'y était qu'occasionnelle.

L'étude taphonomique montre également que les surfaces osseuses ont été particulièrement altérées par des radicules de végétaux, notamment sur le lot issu du dallage. Cela indique, après abandon, un enfouissement lent ou de faible amplitude qui reste longtemps dans l'aire d'extension des racines de plantes, indication corroborée par la présence d'escargots venus se réfugier, depuis la surface, à une faible profondeur.

Pour ce qui en a été vu, l'occupation de la fin de l'époque républicaine est caractérisée par une abondance de restes d'animaux, dont certains portent des traces de découpe et d'éviscération et qui semblent, pour la plupart, porter des traces d'une exposition à l'air libre. Ces restes osseux et le petit mobilier recueillis, une hache, un couperet, des anses de *simpula*, supposent que sur cet ensemble dallé et à sa périphérie immédiate des activités de boucherie en lien avec une pratique religieuse dans laquelle des sacrifices probablement suivis de commensalité se seraient déroulés. C'est sur l'emprise et les vestiges de cette occupation qu'un nouvel édifice monumental vient s'installer (fig. 19).

2.1. Les vestiges du haut Empire

Un sondage de 80 m² effectué sur l'emprise de cet édifice monumental a mis au jour une partie de la cour, du portique oriental et de l'exèdre rectangulaire



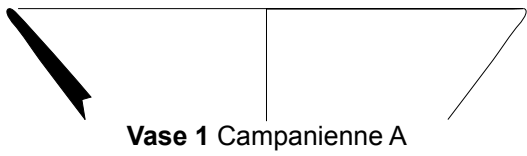
(5,7 x 1,7 m) de 3,2 m² dans l'œuvre, intégrée au mur périmétral (fig. 1).

Les murs de ces constructions étaient arasés presque au niveau de leurs fondations, qui étaient larges de 0,80 m et constituées d'une succession de blocs de calcaire grossièrement équarris liés au mortier et de lits de mortiers faisant office d'assises de réglage (fig. 20). La pierre utilisée est un calcaire micritique gris à taches rosâtres provenant des niveaux du Berriasien (base Crétacé) qui affleurent en plusieurs

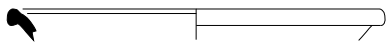
endroits non loin du site, à Pontaix et sur la commune voisine de Sainte-Croix. La réalisation d'un micro-sondage au pied du mur de fond du portique a permis de constater qu'il était fondé en tranchée aveugle sur 1,30 m de profondeur et qu'il était lié au mur de l'exèdre, participant de la même phase de construction (fig. 20).

Un fragment de fût de colonne en calcaire a été découvert dans la tranchée d'épierrement du mur interne de la cour. D'après sa courbure, ce fragment indique

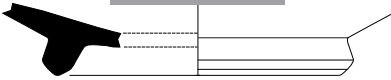
▲ *Figure 20*
Stratigraphie des maçonneries
du sanctuaire, éch. 1/40
(Y. Teyssonneyre, J. Planchon).



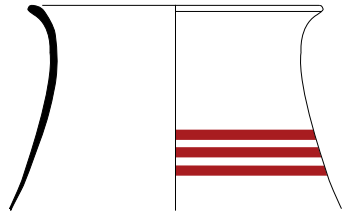
Vase 1 Campanienne A



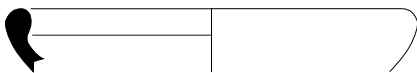
Vase 2 Sigillée italique



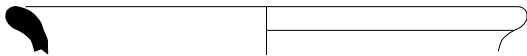
Vasen°5 Sigillée italique



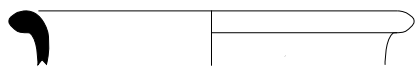
Vase 13 Peinte



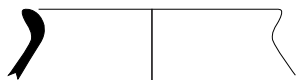
Vase 19 Grise celtique



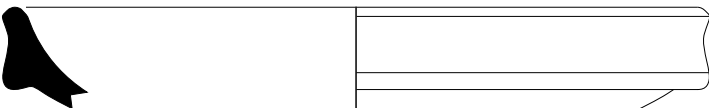
Vase 22 Grise Kaolinitique



Vase 25 Grise Kaolinitique



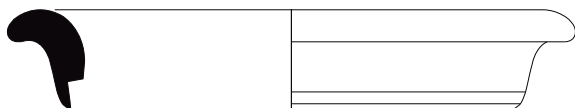
Vase 28 Claire calcaire



Vase 31 Claire calcaire



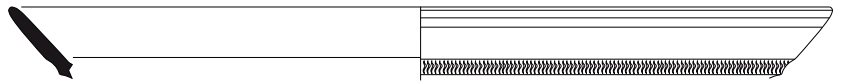
Vase 33 CNT



Vase 35 AM. Dr. 7/11



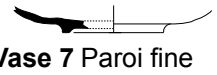
Vase 3 Sigillée italique



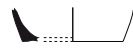
Vase 4 Sigillée italique



Vase 6 Paroi fine



Vase 7 Paroi fine



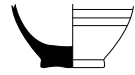
Vase 8 Paroi fine



Vase 10 Lampe



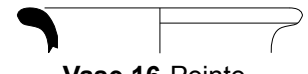
Vase 11 Paroi fine



Vase 12 Engobée



Vase 15 Peinte



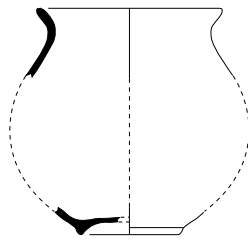
Vase 16 Peinte



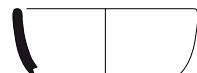
Vase 17 Peinte



Vase 18 Grise celtique



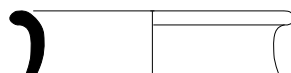
Vase 14 Peinte



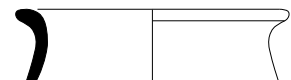
Vase 20 Grise celtique



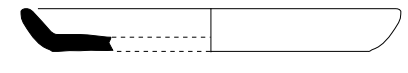
Vase 23 Grise Kaolinitique



Vase 26 Grise Kaolinitique



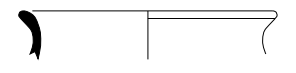
Vase 29 Claire calcaire



Vase 21 Grise celtique



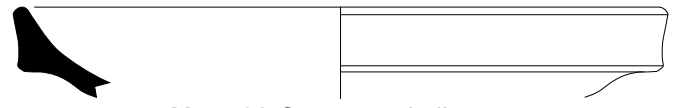
Vase 24 Grise Kaolinitique



Vase 27 Claire calcaire



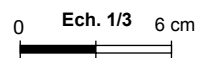
Vase 30 Claire calcaire



Vase 32 Commune italique



Vase 34 CNT



une colonne d'un diamètre minimal de 0,50 m, renforçant l'interprétation de cet espace comme un portique.

2.2. Un horizon augustéen antérieur

Le niveau d'arasement de l'édifice n'a pas permis la conservation, dans son emprise, de niveaux de circulation contemporains de son fonctionnement. En revanche, la fouille a révélé des niveaux plus anciens : il s'agit de lambeaux de sols en terre battue et de cailloutis, contenant du mobilier augustéen et de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Certains de ces lambeaux, percés par les fondations antiques et associés à des fosses d'extraction de terre, ont livré un ensemble de céramiques augustéennes assez conséquent (fig. 21).

Ce lot de céramiques est homogène, en dehors des céramiques campaniennes A et B et de leurs dérivées (notamment les formes de bol de campanienne 31a du *Dicocer*), plus anciennes, qui sont probablement résiduelles ou imputables à des creusements de

niveaux antérieurs (fig. 22 : n° 1). La sigillée italique y constitue l'élément datant le plus marquant, dont deux petits bols du service 1 b de Haltern, renvoyant au type Goudineau 13, qui apparaît autour de 25/20 av. J.-C. (fig. 22 : n° 2 et 3) aux côtés d'un plat à bord rond rattachable au type 8 de Goudineau qui apparaît vers 30 av. J.-C. (fig. 22 : n° 4) (Goudineau 1968). Des décors guillochés sous le bord de ce plat rappellent les exemplaires lyonnais du Verbe-Incarné ou de la Montée de la Loyasse qui montrent une hétérogénéité de productions (Genin 1994, Desbat *et al.* 1996). Le fond annelé radié, estampillé A TITI / FIGVL / ARRE (fig. 22 : n° 5), renvoie à un potier d'Arrezzo qui aurait diffusé ses productions entre 30 et 20 av. J.-C. (Oxé *et alii* 2000, 440).

Les parois fines (fig. 22 : n° 7, 8, 9 et 11) sont illustrées par un bol hémisphérique (fig. 11 : n° 6) à décor sablé qui pourrait être une variante de ceux des services de Haltern et de Rödgen. On retrouve également cette forme dans les niveaux 15/9 av. J.-C. à Dantgstetten ; elle se généralise à l'époque augustéenne (Desbat *et al.* 1996, 230-231). L'extrémité supérieure de sa lèvre, légèrement convergente, l'apparente à la seconde catégorie des parois fines du Verbe-Incarné à Lyon (Genin 1993, fig. 24, n° 253/254), qui est datée entre 10 av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Les céramiques peintes sont bien représentées, avec des formes proches des types Périchon 2 (Périchon 1974, 118) (fig. 22 : n° 13 et n° 16, 17), bien illustrées dans l'horizon de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.-début de notre ère, du groupe « Nord-Vauclusien » défini par P. Arcelin (1981, 48). Également présents, des gobelets ocre à rouge possédant des lèvres déversées simples et un fond plat (fig. 11 : n° 14) présentent peut-être un décor en bandes ocres.

Bien que les traditionnelles jattes et coupes à bord renflé (type CELT 9a du *Dicocer*) continuent à perdurer au sein de ce vaisselier (fig. 22 : n° 19), le répertoire des grises celtiques se diversifie avec des coupelles découlant de cette série du *Dicocer* (fig. 22 : n° 18) mais qui s'apparentent à des miniatures, comme le petit bol ou coupelle (fig. 22 : n° 20). Une assiette à bord oblique (fig. 22 : n° 21) se distingue des formes habituellement rencontrées au sein de ce répertoire et pourrait manifestement illustrer l'apparition de nouvelles formes au sein de ce vaisselier de tradition gauloise.

Comme les lampes (fig. 22 : n° 10), les céramiques engobées (fig. 22 : n° 12), très minoritaires, ne sont pas quantifiables en termes d'individus. Leur pâte calcaire très épurée et leur revêtement argileux rouge-orange à brun permettent de les rapprocher

☉ *Figure 21 (p. préc.)*
Ensemble céramique augustéen, éch. 1/3 (Y. Teyssonneyre, C. Vélien).

Famille	Catégorie	N.M.I.	N.R.
C.F.	Campanienne A	4	21
C.F.	Campanienne B	-	2
C.F.	Dérivé de Camp. A	-	1
C.F.	Sigillée italique	3	9
C.F.	Sig. de type italique	-	1
C.F.	Paroi fine	1	6
C.F.	Engobée	-	7
C.F.	Grise celtique	13	65
C.F.	Celtique peinte	8	131
TOTAL Céramique fine		29	243
C.C.	CNT	8	117
C.C.	Cl. rec	15	168
C.C.	Grise kaol.	21	141
C.C.	Kaol. claire (Mode A)	-	8
C.C.	Com. sombre	5	28
C.C.	Com. italique	1	1
C.C.	Tournée rouge	1	1
C.C.	V.R.P.	-	1
TOTAL Céramique commune		51	466
AM	Italique	1	29
AM	Bétique	1	3
AM	Non identifiée	-	4
TOTAL Lampe		-	1
TOTAL Amphore		2	36
DOL	Dol rouge	1	2
DOL	<i>Dolium</i> protohistorique	1	3
TOTAL Dolium		2	5
TOTAUX Ensemble des catégories		84	750

Figure 22

Tableau de comptage du mobilier céramique des niveaux augustéens (Y. Teyssonneyre).

des productions de tradition indigène de Saint-Romain-en-Gal (Desbat, Savay-Guerraz 1986), présentes ici exclusivement en modèles miniatures.

Le mortier en commune italique à bord en bandeau légèrement concave (fig. 22 : n° 32), comme son homologue en pâte calcaire (fig. 22 : n° 31), sont produits entre 125 et 25 av. J.-C. mais ces types sont rarement importés avant l'époque augustéenne (Py 2001, 1023).

Les amphores de Bétique type Dr. 7/11 (fig. 22 : n° 35), produites entre l'époque augustéenne et le début du II^e siècle, sont connues pour être principalement réservées au transport de saumure mais ont pu également servir à transporter du vin de Bétique, en particulier aux époques pré-augustéenne et augustéenne (Silvino, Poux 2005) et, encore plus occasionnellement, de l'huile (Silvino 2001).

Comme la céramique fine, le vaisselier de cuisine présente une grande diversité. La céramique kaolinique (fig. 22 : n° 22 à 26) et les communes claires calcaires (fig. 22 : n° 27 à 30) dominent nettement sur les céramiques non tournées de tradition laténienne (fig. 22 : n° 33-34). L'importance de ces kaolinitiques au sein des batteries de cuisine augustéennes observées dans la vallée de la Drôme (Bonnet, Batigne-Vallet 2001, 74-77) est peut-être une singularité voconce. Les quelques fragments de *dolia* et les amphores, majoritairement italiques (Dr 1 B), ainsi que de discrets fragments d'amphores Bétique (Dr 7/11) ne contredisent pas la position chronologique augustéenne précoce de cet ensemble, à situer entre 30 av. J.-C. et le début de notre ère. Ce lot important et diversifié pose évidemment la question de la nature de l'occupation à laquelle il se rattache.

2.3. Les éléments de datation de l'édifice

Un lambeau de sol a été observé contre le mur septentrional de l'exèdre, hors de l'emprise du bâti romain et, ce qui a permis sa conservation partielle, en bordure de l'actuelle parcelle cultivée. Scellés par l'effondrement d'un pan de toiture, une surface de

circulation en gravier rapporté, ainsi qu'un sol de travail mis au jour dans l'emprise du portique ont livré un faible lot céramique dont l'élément le plus récent est une coupelle tronconique en sigillée sud-gauloise, encadrée par deux baguettes caractéristiques de la série SIG-SG Ri5c du *Dicocer* (30/50 apr. J.-C.). La moindre représentativité des céramiques non tournées au profit des communes claires et des kaolinitiques renforce cette image d'un vaisselier gallo-romain classique pour le secteur voconce dans les premières décennies de notre ère.

Au nord de l'exèdre, le pan de toiture effondré est constitué de *tegulae* du type D1, que B. Clément (2013) définit comme appartenant à des productions tibéro-claudiennes (fig. 23). La durée d'utilisation de cette toiture demeure ici inconnue; on signalera toutefois que le sondage réalisé sur l'établissement voisin montre que cette *villa* périclute au cours de l'époque flavienne (Planchon *et al.* à paraître).

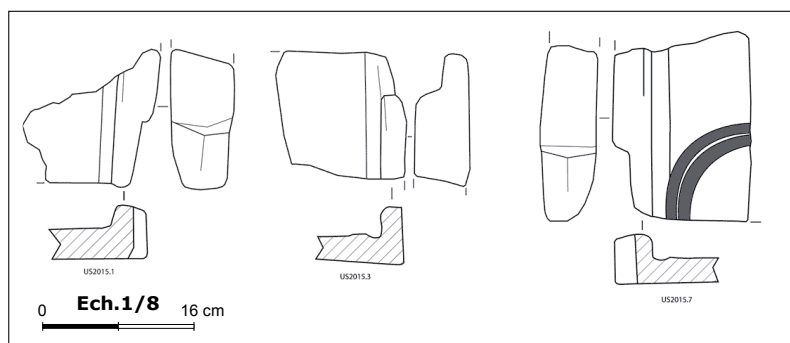
Tous ces éléments concordent ainsi vers une datation de la construction de la cour à portiques au début du I^{er} s. apr. J.-C., à situer plus précisément au cours de la période tibéro-claudienne.

2.4. Du plan au mobilier : les témoins de la présence d'un sanctuaire au haut Empire ?

Ces observations, associées à celles, concordantes, réalisées lors de la surveillance des divers travaux d'aménagement d'un camping au nord du sondage, permettent d'affiner les données issues des observations aériennes. Une grande cour carrée d'environ 1000 m² est ceinte d'un mur périphérique. Elle est bordée de portiques de 3,75 m de largeur sur au moins deux côtés. Au centre du mur périmétral nord de la cour est adossé un bâtiment de plan rectangulaire (11 x 15 à 21 m, soit entre 165 et 230 m²). La puissance des fondations (larges de 0,8 m et profondes de 1,3 à 1,4 m) et la taille des constructions (de l'ordre de 1700 m² tout compris), mais surtout l'allure générale de l'ensemble et son environnement, invitent à proposer de le classer au sein des sanctuaires ruraux, selon les mêmes critères que ceux utilisés par P. Leveau *et al.* (2002). Il reste à se prononcer sur le caractère privé ou public d'un tel ensemble.

Dans cette optique, deux inscriptions découvertes au XIX^e siècle, l'une sur le site de La Condamine, l'autre sur la commune de Pontaix, pourraient alimenter le débat. La première inscription (fig. 24) est une plaque en alliage cuivreux (5,6 x 12 x 0,3 cm) munie d'une bélière portant une dédicace faite aux dieux Lares par *Cinna*, qui a été édile deux fois dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C. (*ILN Die*, 208). En se fondant sur

Figure 23
Tegulae de type D1, éch. 1/8
(B. Clément).



le fait que le *cultor* se désigne par son seul surnom, alors qu'à l'issue de sa première charge d'édile il a dû obtenir la citoyenneté romaine et pouvoir utiliser les *tria nomina*, B. Rémy et H. Desaye ont proposé en 2012 de l'expliquer par le fait que cette dédicace aurait été effectuée dans un cadre privé, en lien avec la *uilla* toute proche (*ibid.*). Il n'est toutefois pas impossible de placer un *ex voto* dans l'enceinte d'un sanctuaire public (Saintrot 2007, 79, n. 38).

La seconde inscription (fig. 24) est également une plaque en alliage cuivreux, de type *tabula ansata* (3,3 x 6,3 x 0,1 cm), mentionnant le don par Verrius Albin... d'une lance offerte en ex-voto à Mars *Masuciacus* dans les années 150-250 (*ILN Die*, 209). Mars *Masuciacus* est connu par une autre inscription trouvée à Aurel (*ILN Die*, 213), à quelques kilomètres en aval de Pontaix. L'épithète celtique est accolée à une divinité romaine, comme c'est le cas pour d'autres divinités topiques voconces, Mars *Rudianus* et *Dea Augusta Andarta*, une association que l'on retrouve également chez des divinités honorées dans des sanctuaires publics (Mars *Mullo* à Allonnes ou *Lennus Mars* chez les Trévires : Pêchoux 2010, 98-99), ce qui rend délicate l'attribution de cette offrande à une sphère publique ou privée.

En l'absence d'éléments indiscutables, tels qu'une dédicace sur le fronton de l'édifice principal ou une statue monumentale identifiable, il est illusoire de proposer d'attribuer ce sanctuaire rural à une divinité à partir de ces inscriptions votives. On se bornera à constater ici que cet ensemble bâti est situé à quelques dizaines de mètres d'une grande voie transalpine que l'on sait bordée de nombreux petits sanctuaires d'époque romaine (Planchon 2014, 30).

Notons également que les autres objets découverts dans ce secteur – un stylet en fer, un jeton ou pion de jeu en pierre calcaire, une clochette en bronze, un disque ajouré en plomb, ainsi qu'une agrafe de réparation de vase en plomb et des éléments de quincaillerie illustrés par de la clouterie – n'apportent, en l'état, que peu d'informations sur la nature des pratiques à l'œuvre sur le sanctuaire, d'autant que les niveaux d'occupation ont largement été soumis aux effets du charruage (fig. 25). Rappelons toutefois que les clochettes ou *tintinnabulla*, sont souvent lues comme les marqueurs d'une activité religieuse à travers leur sonorité lors des pratiques cérémonielles (Bataille 2008, 123) ou en tant qu'objet à usage apotropaïque, comme cela est notamment évoqué avec les 58 exemplaires du sanctuaire des Bolards en Côte d'Or ; mais aussi ceux de Magny-Cours dans la Nièvre, ou des sanctuaires suisses de la région d'Yverdon (Pommeret 2001 ; Rocque *et al.* 2019 ; Brand *et al.* 2019)!. Comme les clochettes, les disques en plomb



Figure 24
1. Tabula ansata à Mars Masuciacus ; 2. ex voto de Cinna (cliché Y. Teyssonneyre).

font partie du mobilier généralement découvert sur les sanctuaires. Notre exemplaire en plomb (23 x 6 mm) qui se distingue par la présence d'une perforation ceinte d'un petit bourrelet et d'une face plane, semble exclure les habituelles identifications de fusairoles ou poids de pesée généralement émises pour ce type d'objet (fig. 25, n° 4). En contexte de sanctuaire, leur attribution à la sphère des objets monétiformes est plus volontairement proposée. Ils sont alors interprétés comme des offrandes, en particulier à La Bâtie-Montsaléon, où une cinquantaine d'objets en plomb, refondus ou retaillés, se répartissent en trois paliers pondéraux (Rouzeau 2016 : 183), ou à Corent, où ils sont interprétés comme des objets de compte ou de libéralité généralement déposés et associés à la présence de monnaies (Guichon 2015, 293). Les stylets et les pions de jeu sont également des objets régulièrement retrouvés dans les assemblages des sanctuaires : d'importants lots de stylets ont en effet été retrouvés dans des sanctuaires, par exemple dans ceux des Mersans à *Argentomagus* (Fauduet 2019 : 460), du Gué-de-Sciaux à Antigny (Bertrand 2018 : fig. 666, 673), mais aussi d'Yverdon-les-Bains ou encore de Mandeure (Barbau, Blin 2019 : fig. 7, 45 ; Brand *et al.* 2019 : fig. 3, 63). Sur ces

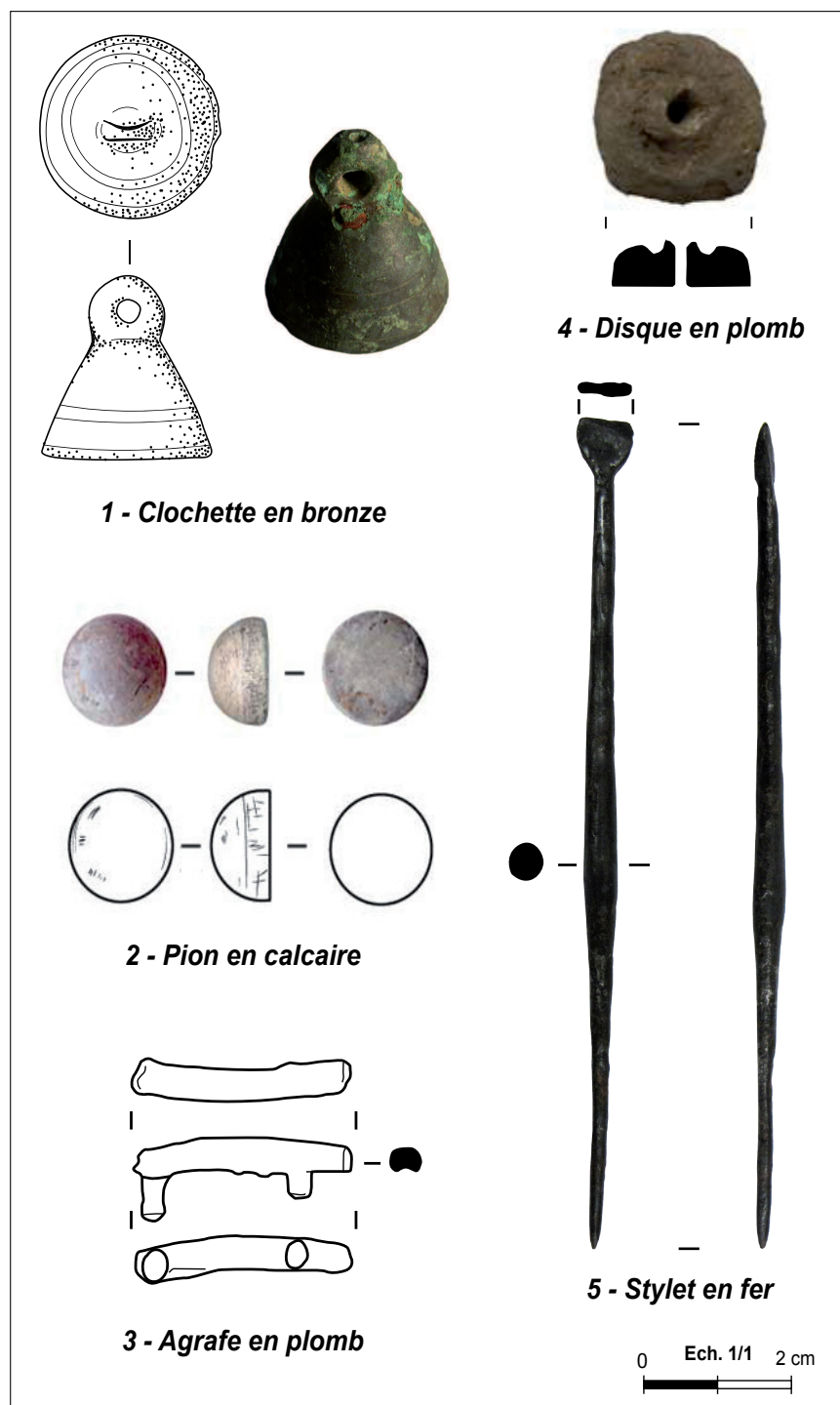



Figure 25  Petit mobilier du sanctuaire du haut Empire, éch. 1/1 (Y. Teyssonneyre).

sites, ces accessoires liés à l'écriture pourraient peut-être témoigner de la généralisation de l'écrit dans les pratiques religieuses au cours du haut Empire (*Ibid*). Clairement rattachable au type de style du début de l'époque impériale, l'exemplaire de Pontaix caractérisé par une tige à renflement central avec un côté effilé se terminant en pointe fine et un autre écrasé pour former une palette spatule en forme de demilune, pourrait également être vu comme l'un des discrets témoins de cette pratique de l'écriture (fig. 25,

n° 5). Le cas des pions de jeu est plus délicat d'interprétation. On les rencontre notamment dans les assemblages des sanctuaires du Chasseron dans le Jura (Brand *et al.* 2019 : fig. 9, n° 15-16), de Magny-Cours dans la Nièvre (Rocque *et al.* 2019 : fig. 7, 35-36) ou encore dans les différentes phases de celui du Gué-de-Sciaux (Bertrand 2018 : fig. 659, fig. 695). Toutefois, tout comme pour notre exemplaire en calcaire qui présentait encore des traces de teintures brunes dans les rainures de tournage, la question de leur destination comme offrandes ou comme pertes usuelles en lien avec des activités profanes pratiquées à proximité demeure sans réponse (fig. 25, n° 2).

CONCLUSION

Le sondage a été effectué en juin 2009 au niveau du portique oriental et de son exèdre médiane latérale dans le but de mieux dater et d'appréhender l'état de conservation de cet ensemble connu jusqu'alors uniquement par les prospections pédestres et aériennes. Il a également permis de reprendre la documentation obtenue en surveillance de travaux lors de l'édification des sanitaires du camping sur les maçonneries de l'édifice nord.

Par les caractéristiques de son plan et de sa localisation, l'identification de cet ensemble bâti à un sanctuaire ne fait guère de doutes, bénéficiant notamment de la comparaison avec celui identifié à La Bâtie-Montsaléon (Leveau *et al.* 2002 ; Planchon 2008), sur le même territoire. Certaines caractéristiques de son plan et de son évolution le rapprochent aussi des deux premiers états du sanctuaire des Bagnols qui a été construit à la périphérie d'Alba-la-Romaine (Péchoux 2010, 156). Fondé, maçonné en pierres et mortier, l'ensemble de Pontaix présente les caractères architecturaux d'une construction romaine, corroborée par les quelques éléments mobiliers datables. Son plan présente cependant quelques particularités qui restent à débattre.

Tout d'abord, la présence d'un chemin actuel au nord de la cour rend la lisibilité d'une troisième galerie de portique contre le mur nord, relativement délicate. Au risque de surinterpréter les quelques traces discernables à ce propos sur les photographies aériennes obliques, nous sommes tentés de répondre par l'affirmative en tenant compte de la disposition générale des constructions, qui rend cette hypothèse plus que vraisemblable. De même, l'existence des deux exèdres adossées au centre des murs périmétraux est et ouest étaye celle d'un traitement particulier du centre du mur sud, aménagement que les clichés aériens ne font qu'évoquer. À ce stade, il n'est pas possible de déterminer si ces exèdres doivent

être considérées comme des accès magnifiés ou des espaces n'ouvrant que sur la cour, même si l'axialité de l'ensemble invite à considérer positivement l'hypothèse d'une porte au sud.

En revanche, le raccordement entre la cour et l'édifice nord présente plus de difficultés. En effet, la vision classique d'un sanctuaire à portiques implique d'y restituer un temple. Les nombreux exemples connus présentent généralement ce temple, soit isolé dans la cour, soit empiétant largement sur cet espace. À Pontaix, l'édifice semble rejeté à l'extérieur et n'est qu' accolé au mur périmétral. Cette particularité pourrait s'expliquer par une construction en deux temps qui pourrait ici être accréditée par la présence des horizons chronologiques renvoyant à l'époque augustéenne pour des niveaux de circulation du sondage et tibéro-claudienne pour l'édification de la toiture du portique. Mais cette vision peut cependant être trompeuse : là encore, le chemin peut masquer la présence de substructions débordant sur la cour. Dans ce cas, le plan du sanctuaire de La Condamine présenterait de nombreuses similitudes avec celui du Cigognier à Avenches (Gros 1996, 110-111 et 169-170 – nous n'avons retenu aucune aire sacrée de *forum*, en contexte urbain). Là s'arrêtent les comparaisons : Avenches est plus récent (flavien), près de trois fois plus grand (cour à Pontaix : env. 35 x 42 m), la galerie des portiques est surélevée (rien ne l'indique à Pontaix) et, surtout, le Cigognier semble dédié au culte impérial. Pour La Condamine, l'absence de localisation précise de l'ex-voto à Mars *Masuciacus* découvert anciennement sur la commune, ne peut en aucun cas indiquer à quelle(s) divinité(s) ce sanctuaire est consacré.

Ce sanctuaire romain vient se surimposer à une occupation antérieure, tardo-républicaine, dont une portion de dallage et des foyers ont été repérés en sondage. Rien ne permet de relier ce dallage à un quelconque bâti. Relativement rare pour cette période, ce type de dallage a toutefois été mis au jour sur l'*oppidum* Saint-Marcel du Pègue (Lagrand 1956, secteur 11), mais aussi de façon plus notable à Gergovie où ce type d'aménagement forme une importante place de 120 m de longueur pour 25 m de largeur (Jud 2016, 20-21), probablement publique. Mais à Gergovie comme au Pègue, ces espaces sont en contexte d'*oppidum*, contexte urbain qui ne peut correspondre à celui, rural, de la Condamine. Le sondage de 2009 a permis de repérer l'une des limites de ce dallage, côté est. Sa continuité avec la forte densité de pierres révélée au sud par les labours profonds de 1961 reste une hypothèse de travail, mais renvoie ici certainement à un aménagement d'ampleur.

Quelles que soient ses limites, cette surface dallée est le réceptacle de nombreux déchets de boucherie, qui peuvent être le reflet conservé de rejets alimentaires dans un sens plus large. Ces déchets sont très majoritairement composés à partir de la triade domestique, où le porc domine nettement, et constitués principalement de bas morceaux qui restent exposés à l'air libre, les parties animales plus charnues demeurant au plus près de leur lieu d'utilisation, autour des foyers bordant le dallage. Cette situation particulière n'est pas sans rappeler les dépôts tardo-républicains céramiques et osseux mis en évidence dans les fosses 1 et 2, publiées en 2014, qui nous paraissent issus de repas collectifs, sans doute à caractère cultuel. Dans ces fosses, volontairement scellées (Teyssonneyre *et al.* 2014, fig. 4 et 10), le matériel osseux était tout à fait similaire et l'exceptionnelle représentativité du vaisselier de service où s'illustraient de nombreuses importations italiques avait permis d'écarter l'identification de ces fosses comme de simples dépotoirs domestiques, fussent-ils luxueux. Il en est de même de la fosse 3, dans laquelle une feuille de boucher, des céramiques, les restes d'un porcelet, d'une probable brebis et d'un gallinacé ont été mis au jour. Le couperet évoque des activités culinaires mais le choix de l'enfourir plutôt que de le recycler donne une dimension particulière à ces activités. Ajoutons la présence d'une hache en fer typologiquement attribuable à La Tène D (fig. 4). Issue des travaux d'installation d'un bâtiment sanitaire sur la partie occupée par le temple, cette hache pourrait également avoir été utilisée pour l'abattage des animaux et militer en faveur de l'identification d'activités sacrificielles. De ce point de vue et bien qu'elle ait été partiellement observée en limite du sondage contre l'ensemble dallé, la proximité immédiate d'une unité domestique (*supra*, 1.2.) vraisemblablement munie d'une architecture en terre crue, d'une installation foyère et d'une imposante dalle chauffée ayant pu faire office de table ou de billot pour des préparations culinaires, pourraient plaider en faveur d'installations liées aux activités de boucherie identifiées par l'étude des restes osseux (fig. 2). Ce type d'installation n'est d'ailleurs plus à démontrer parmi les lieux de commensalité des sanctuaires où des cuisines sont, soit attestées (Scheid 1985, 197), soit supposées (Rocque *et al.* 2019, 205).

Le musée de Die conserve également deux anses de *simpula* décorées, l'une d'une tête de canard, l'autre d'une tête de canidé, découvertes anciennement sur le site. Ces louches datables des deux derniers siècles av. J.-C. sont généralement utilisées pour le mélange et le service du vin et renvoient à des rituels de libation qui pourraient être en lien avec les pratiques mises en évidence à Pontaix. Comme le couperet, ces



ustensiles pourraient se rapporter à des activités commensales qui se sont déroulées au sein du sanctuaire.

La place dominante du porc dans les rejets observés, que ce soit dans les fosses situées au nord du sanctuaire ou sur et aux alentours du dallage, a déjà été observée dans des contextes lyonnais beaucoup plus importants, au Verbe Incarné notamment (Poux, Savay-Guerraz 2006, 105) et sur d'autres sanctuaires. De même, malgré une indiscutable domination du mouton dans les restes osseux de Corent (Poux, Demierre 2016; Poux *et al.* 2008), les conditions d'abandon et d'exposition à l'air libre de ces rejets culinaires, sur ce grand sanctuaire arverne, présentent d'importantes similitudes avec celles constatées à Pontaix, toutes proportions gardées par ailleurs.

En définitive, cette partie du site de la Condamine nous paraît pouvoir être interprétée comme une aire sacrée tardo-républicaine se perpétuant sous la forme d'un sanctuaire monumental bâti à l'époque julio-claudienne, qui correspond à un schéma récurrent dans le Sud-Est de la Gaule. C'est cependant un marqueur important de la romanisation précoce des Voconces, dans les premières décennies qui

ont suivi la conquête, lisible notamment au travers des importations italiques et de leurs dérivées dans presque toutes les catégories de mobilier céramique. L'association de cet ensemble à une divinité topique (Lares, *Masuciacus* ou autres) demeure toutefois, en l'état, une gageure.



YANNICK TEYSSONNEYRE
BUREAU D'ÉTUDE EVEHA – CHERCHEUR ASSOCIÉ
AU LABORATOIRE ARAR – UMR5138
YANNICK.TEYSSONNEYRE@EVEHA.FR

EMMANUELLE DUMAS
INRAP – IRAA-UAR 3155
EMMANUELLE.DUMAS@INRAP.FR

JACQUES PLANCHON
CONSERVATEUR DU MUSÉE DE DIE ET DU DIOIS (DRÔME)
JPLANCHON@MAIRIE-DIE.FR

TASSADITE FAVRIE
ARCHÉOZOOLOGUE, CONSERVATRICE DU MUSÉE DE VANS
(ARDÈCHE)
TASSADITE.FAVRIE@GMAIL.COM



■ Note de commentaire

1. Elles peuvent également être interprétées comme des clochettes ornant les harnais de poitrail d'un animal, le plus souvent un équidé. Leur utilisation en tant qu'élément de harnachement est d'ailleurs attestée au moins dès la période

augustéenne sur les camps militaires de Dangstetten et d'Oberaden entre autres. À Pontaix, du fait de la proximité de la voie, la présence d'un seul exemplaire datable de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. rend son interprétation délicate.

■ Références bibliographiques

- CAG 26:** PLANCHON (J.), BOIS (M.), CONJARD-RETHORE (P.) – *La Drôme*. Paris, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 2010, 783 p. (*Carte Archéologique de la Gaule*, 26).
- Dicocer:** voir Py *et al.* 2014.
- ILN Die:** RÉMY (B.), DESAYE (H.) *et al.* – *Inscriptions Latines de Narbonnaise, VII, Voconces, 1, Die*. Paris, CNRS Éd., 2012, 455 p. (supplément à *Gallia*, 44).
- *
- Arcelin 1981:** ARCELIN (P.) – Les céramiques de type celtique en Provence. *RAE*, 32, fasc. 3 et 4, 1981, 33-74.
- Barbau, Blin 2019:** BARBAU (C.), BLIN (S.) – Mobilier en contexte religieux : le complexe monumental du théâtre de Mandeuze. In : BERTRAND (I.), MONTEIL (M.), RAUX (S.) dir. – *Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines occidentales (fin du I^{er} s. av.-I^{er} s. apr. J.-C.). La place des productions manufacturées dans les espaces sacrés et dans les pratiques religieuses. Actes des Rencontres internationales Instrumentum. Le Mans (FR, Sarthe), 3-5 juin 2015*. Autun, Musée d'Histoire et d'Archéologie Carré Plantagenêt, 2019, 37-60.
- Bataille 2008:** BATAILLE (G.) – *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*. Dijon, EUD, 2008, 300 p.
- Bertrand 2018:** BERTRAND (I.) – *Le Sanctuaire du Gué de Sciaux à Antigny (Vienne, FR) : Genèse et évolution d'un lieu de culte picton (I^{er} s. av.-I^{er} s. apr. J.-C.)*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2018, 1 025 p. (Coll. Mémoires).
- Bonnet, Batigne-Vallet 2001:** BONNET (C.), BATIGNE-VALLET (C.) – Contribution à l'étude des céramiques grises kaolinitiques voconces d'après le mobilier issu des fouilles du tracé drômois du TGV Méditerranée, *Rei Cretariae Romanae Favtorum acta*, 37, 2001, 73-88.
- Brand et al. 2019:** BRAND (P.), CRAUSAZ (A.), DEMIERRE (M.), ROCHAT (A.) – Caractérisation des pratiques culturelles perçues à l'aide de l'*instrumentum* dans la région d'Yverdon (Vaud, CH). In : BERTRAND (I.), MONTEIL (M.), RAUX (S.) dir. – *Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines occidentales (fin du I^{er} s. av.-V^e s. apr. J.-C.). La place des productions manufacturées dans les espaces sacrés et dans les pratiques religieuses. Actes des Rencontres internationales Instrumentum. Le Mans (FR, Sarthe), 3-5 juin 2015*. Autun, Musée d'Histoire et d'Archéologie Carré Plantagenêt, 2019, 61-86.
- Carrara, Genechesi 2009:** CARRARA (S.), GENECHESI (J.) – Les Monnaies Gauloises entre Loire, Rhône et Isère. In : LAMBERT-ROULIÈRE (M.-J.), DAUBIGNET (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) (éd.) – *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, actualité de la recherche*. Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006. Dijon, SAE, 2009, 49-65 (supplément à la *RAE*, 27).
- Clément 2013:** CLÉMENT (B.) – *Les couvertures de tuiles en terre cuite en Gaule du Centre-Est (II^e s. av.-III^e s. apr. J.-C.)*. Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 2013, 350 p. (Coll. Monographie Instrumentum, 46).
- Desbat et al. 1996:** DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.) – Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1^{re} partie : les ateliers précoces. *Gallia*, 53, 1996, 1-249.
- Desbat, Savay-Guerraz 1986:** DESBAT (A.), SAVAY-GUERRAZ (H.) – Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal, *Figlina*, 7, 1986, 91-104.
- Fauduet 2019:** FAUDUET (I.) – Le sanctuaire des Mersans (1970-1980) à Argentomagus (Indre, FR), de l'analyse spatiale de l'*instrumentum* à la base de données des Sanctuaires. In : BERTRAND (I.), MONTEIL (M.), RAUX (S.) dir. – *Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines occidentales (fin du I^{er} s. av.-V^e s. apr. J.-C.). La place des productions manufacturées dans les espaces sacrés et dans les pratiques religieuses. Actes des Rencontres internationales Instrumentum. Le Mans (FR, Sarthe), 3-5 juin 2015*. Autun, Musée d'Histoire et d'Archéologie Carré Plantagenêt, 2019, 451-467.
- Feugère, Py 2011:** FEUGÈRE (M.), PY (M.) – *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*. Montagnac/Paris, éditions Monique Mergoïl/BNF, 2011, 720 p.
- Genin 1993:** GENIN (M.) – Céramiques augustéennes du verbe incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos, *RAE*, 44-1, 1994, 63-104.
- Genin 1994:** GENIN (M.) – Céramiques augustéennes précoces de Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse, *RAE*, 45- 2, 1994, 21-35.
- Goudineau 1968:** GOUDINEAU (Chr.) – *Fouilles de l'école française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967, 4, La céramique arétine lisse*. Paris, éd. De Boccard, 1968, 396 p. (supplément aux *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 6).
- Gros 1996:** GROS (P.) – *L'Architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 1, Les Monuments publics*. Paris, éd. Picard, 1996, 503 p.
- Guichon 2015:** GUICHON (R.) – Les Rondelles en céramique. In : POUX (M.), DEMIERRE (M.) dir. – *Le sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne), Vestiges et rituels*. Paris, CNRS éditions, 2015, 293-303 (supplément à *Gallia*, 62).
- Isings 1957:** ISING (C.) – *Roman glass from dated finds (Archaeologica traiectina, II)*. Groningen / Djakarta, éd. Acad. Rheno-Traiectinae instit. archaeo., J.B. Wolters, 1957, 185 p.
- Jud 2016:** JUD (P.) – *La Roche Blanche (63), Gergovie*. Rapport de fouille 2016, Éveha, 2016, 67 p.
- Lagrand 1956:** LAGRAND (C.) – *Rapport de fouille du secteur II de l'oppidum Saint-Marcel du Pègue (26)*. Document dactylographié, Le Pègue, 1956.
- Lagrand, Thalmann 1973:** LAGRAND (C.), THALMANN (J.-P.) – *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage n° 8 (1957-1971)*. Grenoble, CDPA, 1973 (Cahiers, n° 2).
- Leveau et al. 2002:** LEVEAU (P.), SÉGARD (M.), BARBIER (C.), BERTUCCHI (G.), SIMON (B.) – La Bâtie-Montsaléon, sanctuaire gallo-romain dans le Haut-Buëch, *RAN*, 35, 2002, 111-128.
- Long 1849:** LONG (J.-D.) – Recherches sur les antiquités romaines du pays des Vocontiens, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Archéologie, II*, Paris, 1849, 278-482.
- Oxé et al. 2000:** OXÉ (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.) – *Corpus Vasorum arretinorum, a catalogue of the signatures, shapes and Chronology of italian sigillata*. Bonn, 2000 (Second édition), 554 p.
- Péchoix 2010:** PÉCHOIX (L.) – *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*. Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 2010, 500 p.
- Périchon 1974:** PÉRICHON (R.) – *La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans le massif central*. Roanne, Horvath, 1974, 146 p.
- Pommeret 2001:** POMMERET (C.) dir. – *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*. Dijon, S.A.E., 2001, 410 p. (supplément à la *RAE*, 16).
- Planchon 2008:** PLANCHON (J.) – La Condamine de Pontaix, entre agriculteurs et archéologues.

- gues (avec la collab. de H. Desaye et C. Rey), *Chroniques du Diois*, 9, juin 2008, 23-27.
- Planchon 2014:** PLANCHON (J.) – Les sanctuaires de la voie *Vocontia*, *Chroniques du Diois*, 22, décembre 2014, 28-31.
- Planchon 2016:** PLANCHON (J.) – Les Voconces: géopolitique alpine, *Chroniques du Diois*, 26, décembre 2016, 2-4.
- Planchon et al. à paraître:** PLANCHON (J.), TEYSSONNEYRE (Y.), DUMAS (E.) dir., CHEMIN (T.), BRAVARD (J.-P.), CLÉMENT (B.), V. BLANC-BIJON (V.), ROUSSEL ODE (J.), GAGNOL (M.-E.), COUCHET (J.), CARLES (J.), GONON (I.), TRAUTMANN (F.) collab. – *Une uilla sur la route des Alpes? le site de La Condamine à Pontaix (Drôme)*. Oxford, Archeopress, à paraître.
- Poux et al. 2002:** POUX (M.), FOUCRAS (S) DEMIERRE (M.), GARCIA (M.) – Du banquet gaulois au sacrifice romain. Pratiques rituelles dans le sanctuaire de Corent, cité des Arvernes, France. In: LEPETZ (S.), VAN ANDRINGA (W.) dir. – *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*. Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 2002, 163-184.
- Poux, Demierre 2015:** POUX (M.), DEMIERRE (M.) dir. – *Le sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne), Vestiges et rituels*. Paris, CNRS éd., 2015, 707 p. (supplément à *Gallia*, 62).
- Poux, Savay-Guerraz 2006:** POUX (M.), SAVAY-GUERRAZ (H.) – *Lyon avant Lugdunum, catalogue d'exposition*. Lyon, Infolio éditions, 2006, 152 p.
- Py 2006:** PY (M.) – *Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale*, Lattes, 2006, 2 tomes, 1270 p. (Lattara, 19).
- Py et al. 2001:** PY (M.), ADROHER (A.), SANCHEZ (C.) – *Dicocer, Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, 2001, 1306 p. (Lattara, 14).
- Rocque et al. 2019:** ROCQUE (G.), GARCIA (M.), DUCREUX (A.), NOUVEL (P.) – De la difficile interprétation du mobilier du sanctuaire antique de Magny-cours (Nièvre, FR). In: BERTRAND (I.), MONTEIL (M.), RAUX (S.) dir. – *Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines occidentales (fin du I^{er} s. av.-V^e s. apr. J.-C.)*. La place des productions manufacturées dans les espaces sacrés et dans les pratiques religieuses. Actes des Rencontres internationales Instrumentum. Le Mans (FR, Sarthe), 3-5 juin 2015. Autun, Musée d'Histoire et d'Archéologie Carré Plantagenêt, 2019, 189-214.
- Rouzeau 2016:** ROUZEAU (N.) – Jetons de plomb et disques à rebord perlé. In: ROUZEAU (N.), BOIS (M.) dir. – *Objets de cultes gaulois et romains entre Rhône et Alpes*. Arles, Errance, 2016, 182-186.
- Saintrot 2007:** SAINTROT (J.) – Lares et Laraires en Gaule romaine. In: BARATTE (F.), JOLY (M.), BÉAL (J.-C.) dir. – *Autour du trésor de Mâcon*. Saint-Just-la-Pendue, Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais, 2007, 75-104.
- Sanchez 2009:** SANCHEZ (C.) – *Narbonne à l'époque tardo-républicaine (II^e-I^{er} s. av. n.è.): Chronologies, commerce et artisanat céramique*, Montpellier, 2009, 492 p. (supplément à la *RAN*, 38).
- Scheid 1985:** SCHEID (J.) – Sacrifice et banquet à Rome. Quelques problèmes, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 97, 1985, 193-205.
- Silvino 2001:** SILVINO (T.) – Les importations d'amphores à huile de Bétique à Lyon du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e s. apr. J.-C., Étude préliminaire. In: *SFECAG. Actes du congrès Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*, 2001, 501-514.
- Silvino et al. 2009:** SILVINO (T.) et al. – *Valence. Angle rue d'Arménie et rue Bouffier*. Rapport de Fouille, Archeodunum Chaponnay, vol. I à III, 2009.
- Silvino, Poux 2005:** SILVINO (T.), POUX (M.) – Où est passé le vin de Bétique? Nouvelles données sur le contenu des amphores dites à saumures de type Dressel 7-11/Pompéi VII/Beltran 2A-B (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. apr. J.-C.). In: *SFECAG. Actes du congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, 2005, 331-346.
- Teyssonneyre et al. 2014:** TEYSSONNEYRE (Y.), PLANCHON (J.), CHEMIN (T.) – Restes osseux et céramiques tardo-républicaines locales et importées dans deux fosses rituelles sur le site de la Condamine à Pontaix (Drôme). In: BARRAL (P.), GUILLAUMET (J.-P.), ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), SARACINO (M.), VITALI (D.) dir. – *Les Celtes et le Nord de l'Italie, Premier et second Âge du fer. Acte du 36^e colloque international de l'AFEAF, Vérone, 17-20 mai 2012*, Dijon, SAE, 2014, 611-626 (supplément à la *RAE*, 36).

